

Vol. 6.

Vendredi 6 Octobre 1893.

No 24

## FEUILLETON

## L'ENFANT TROUVÉ

Le mariage de Blanche

SEPTIÈME PARTIE

ÉPILOGUE

LE PONT DE LODI

I

(Suite)

—Ce que vous dites là est étrange, mon colonel, et cependant j'avoue que j'ai plus d'une fois ressenti la même impression à la vue de Bonaparte. Il y a en lui je ne sais quoi de fatal ou de providentiel qui étonne et fait penser.

—A peine entré en campagne, reprit Bénédicte, sa gloire égale déjà celle de Jourdan, des Moreau, des Pichegru, des Marceau et des Hoche. Et c'est justice, car avec quelques milliers d'hommes mal équipés, manquant de tout il a soumis le Piémont au pas de course, et battu sans relâche jusqu'ici une armée autrichienne d'une intrépidité reconnue, et commandée par un vieux général plein de bravoure et d'ardeur.

—Que va-t-il faire aujourd'hui? demanda Raoul.

—Je ne sais, répondit le colonel. Il est évident que Bonaparte a voulu prévenir Beaulieu au pont de Lodi, pour empêcher la jonction du général en chef autrichien avec les divisions Colli et Wukassowich. Mais nous sommes arrivés trop tard.

—Je ne puis croire qu'il tente de franchir le pont et de passer sur le corps de Beaulieu. Ce serait d'une imprudence inouïe, et nous serions repoussés.

—Je suppose qu'il tournera l'obstacle par quelque feinte ingénieuse et quelque marche hardie. En tout cas, soyez certain, mon cher Raoul, qu'il achèvera bientôt de détruire l'ennemi. Il a trop bien commencé pour s'arrêter en si beau chemin.

—C'est aussi ma conviction.

Tandis que Raoul prononçait ces paroles, un soldat de planton entra et remit au jeune capitaine deux lettres marquées au timbre de France. Bénédicte, qui était

encore incliné sur le divan, se redressa par un soubresaut.

—Ah! ah! lui dit son compagnon avec malice, c'est vous émeut, mon cher colonel. Patience! vous saurez ce que contiennent ces lettres. Je soupçonne qu'il s'y trouve quelque compliment à votre adresse. A moi d'abord d'en prendre connaissance... sans me presser... Ensuite votre tour viendra. Patience!

Il brisa rapidement le cachet de la première, sur l'enveloppe de laquelle il avait reconnu l'écriture de la comtesse; puis il en dévora le contenu d'un regard que ses larmes voilèrent plus d'une fois.

—Pauvre mère! dit Raoul; comme elle m'aime et comme elle tremble pour moi! Elle prie Dieu que la guerre se termine au plus vite et que la paix me ramène vers elle. La renommée de nos succès est parvenue jusqu'à Morsanges, et, malgré ses inquiétudes, elle se montre toute fière que je sois de la glorieuse armée d'Italie. Elle ajoute que les autorités républicaines lui témoignent les plus grands égards depuis que l'on sait que je suis l'un des vainqueurs héroïques de Montenotte et de Millésimo.

Raoul se tut; il continua de lire en silence. Lorsqu'il eut achevé sa lecture:

—Le reste, vous concerne, reprit-il. Voyez, mon colonel, voyez vous-même comme on pense à vous, comme on vous affectionne, comme on vous estime! Ma mère vous louange, et elle a bien raison, pardieu!

Il tendit au colonel la lettre de la comtesse, puis il ouvrit celle qui lui restait et qu'il savait être de sa cousine, Blanche de Flavigny.

Bénédicte lut à plusieurs reprises ce qui suit:

—Rappelle-moi, mon bon Raoul, au souvenir de ton ami. C'est un grand cœur. Aussi lui ai-je voué une profonde tendresse, une éternelle reconnaissance. Tu ne sauras peut-être jamais, mon fils, jusqu'à quel point je suis heureuse de l'amitié qui vous unit l'un à l'autre. Tout ce que je puis te dire, c'est que Dieu est bon d'avoir ainsi rapproché en ce monde ton existence et celle de ton cher Bénédicte. Je vous réunis souvent dans ma pensée, et je vous étreins tous deux dans mon

cœur, car mes rêveries s'envolent chaque jour vers vous et me transportent en imagination tantôt sur le champ de bataille où votre bravoure fait merveilles, tantôt près du bivouac où vous vous endormez en vous serrant la main. Ah! mon doux enfant chéri, redis bien à ton colonel que je souhaite de le revoir et de lui exprimer moi-même l'admiration que je ressens pour son noble caractère et sa brillante intrépidité. Puissiez-vous l'un et l'autre rester toujours unis, et puisse le ciel vous protéger à travers les périls que vous affrontez pour la gloire et le salut de la France.

—Adieu, mon Raoul; ta mère t'embrasse en te bénissant, et elle offre à ton colonel, pour qu'il les presse avec effusion, les deux mains qui viennent de te bénir.

—Comtesse DE FLAVIGNY.

Lorsqu'il eut en quelque sorte exprimé goutte à goutte tout le sentiment contenu dans les lignes qui précèdent, Bénédicte plia la lettre et la rendit à Raoul. L'impression qu'il avait ressentie était encore visible sur sa joue pâle et dans ses yeux humides. Il se détourna pour la cacher. Un moment après, se sentant plus calme, il reporta son regard sur le jeune capitaine espérant peut-être que celui-ci lui communiquerait la seconde lettre comme il lui avait communiqué la première. Mais Raoul venait de glisser les deux missives dans une poche de son uniforme.

—Vous vous doutez bien, mon colonel, dit-il, que ma cousine m'a écrit en même temps que ma mère. A mon grand regret, je ne puis vous mettre sous les yeux son gracieux style épistolaire; elle ne m'y autorise pas, même elle me l'interdit. Mais il ne faut point lui en vouloir, car elle me parle comme toujours de vous en des termes capables de satisfaire l'amour-propre le plus exigeant: à plus forte raison le vôtre, qui se contente de si peu. Il y a d'ailleurs dans ce que Blanche me confie à moi personnellement de certaines choses que je ne saurais révéler à mon meilleur ami. Plus d'une famille a son secret qu'il convient de garder sans partage. Sachez donc seulement que mademoiselle de Flavigny conserve pour vous une amitié enthousiaste, et que dans son cœur nul

ne l'emporte sérieusement sur vous.

Ce ne fut pas sans un peu d'effort que Raoul articula ces derniers mots.

—En vérité, mon ami, vous me rendez bien heureux et bien fier, se hâta de répondre Bénédicte. Mademoiselle de Flavigny est la plus poétique apparition qu'ait eue ma jeunesse; plus d'une fois j'ai souhaité d'occuper une modeste place dans ses souvenirs. Jugez donc si je me félicite d'apprendre que je suis après sa famille, après votre mère et vous, la personne qu'elle honore de ses plus tendres, de ses plus généreux sentiments!

Raoul hocha la tête; une ombre de mélancolie se répandit sur son front. Sans ajouter un seul mot, il alla s'accouder dans l'embrasure d'une fenêtre ouverte sur la place San-Paolo, où bivouaquait son régiment. Là le contenu de la lettre de sa cousine lui revint à l'esprit.

Cette lettre était ainsi conçue:

—Mon cher Raoul,

—J'ai un regret, presque un remords. Je me reproche d'avoir commis une grave imprudence, d'avoir cédé trop facilement à l'insistance de tes questions. Pourquoi, dans une lettre précédente, ai-je confirmé les soupçons que tu avais conçus? Pourquoi ai-je livré le secret que malgré la pénétration de ton esprit, tu n'avais fait qu'entrevoir? Ah! que ne puis-je ressaisir la révélation qui m'est échappée! Oui, je crains que mon indiscretion n'ait troublé ton âme et peut-être indisposé ton cœur. Mais non, tu es juste et bon, et je m'alarme à tort. Ce que tu sais à présent, ce que je t'ai dit en toute vérité n'altérera en rien, n'est-ce pas, l'amour profondément respectueux que tu ressens pour la meilleure et la plus vertueuse des mères, l'affection sans réserve que tu témoignes au plus sincère, au plus dévoué des... AMIS? Hélas! déplorons tout bas la catastrophe qui a frappé cette femme angélique; mais aussi remercions Dieu d'avoir permis que le crime ait engendré la vertu, que l'infamie ait produit l'honneur.

—Ai-je besoin de te recommander un silence absolu en ce qui concerne le lugubre mystère, mon cher Raoul? Point d'allusions, point de demi-mots devant Bénédicte. Ne semblons pas

connaître ce qu'il s'efforce lui-même de paraître ignorer, le stoïque jeune homme! Il y a des laideurs humaines qu'il faut oublier. Il y a des forfaits dont le souvenir doit être proscrit. C'est assurément là l'opinion de ton colonel. Ame rigide, et que nous ne saurions trop admirer! Oui, je te le répète, j'aime ce chevaleresque soldat, ce sublime enfant trouvé, ce modeste héros. Mais, crois-moi, tu tiens et tu tiendras toujours la première place dans ma pensée et dans ma vie. Tu as eu tort, grand tort de croire que je t'aimais moins depuis deux ans, et que je méditais de me soustraire à la réalisation de nos projets d'avenir. Si j'ai consenti à une séparation, c'est que j'ai compris que ta présence dans les rangs de l'armée républicaine était une gloire pour toi, et pour ta mère une sécurité. Du reste, je suis toujours prête à te donner ma main, et je te jure que l'espoir de notre union est mon plus doux rêve de bonheur.

—Adieu, mon Raoul bien-aimé. Je t'embrasse de toutes les forces de mon cœur. Adresse de ma part mille compliments bien affectueux à l'homme que j'estime et que j'honore le plus au monde après toi.

—Blanche DE FLAVIGNY.

Chaque phrase, chaque mot de cette lettre venait de se reproduire avec exactitude dans la mémoire du jeune capitaine, et, bien qu'il se sentit vivement impressionné par les protestations dont le comblait sa cousine il n'en resta pas moins convaincu que Blanche mettait plus d'abnégation que de franchise dans l'expression de ses sentiments pour lui. Sa modestie ajoutait foi à l'entière sincérité de celle qui persistait à le choisir pour époux. Le voyant réfléchi, presque soucieux, Bénédicte s'approcha de lui, et lui demanda le motif de sa préoccupation. Raoul ne répondit pas, mais il fit remarquer à son colonel qu'une certaine agitation commençait à se répandre sur la place San-Paolo.

Un sergent entra brusquement dans la chambre: c'était le père Cazeaux.

—Ordre du général en chef, dit-il. Réunion des compagnies de grenadiers de chaque demi-brigade, et formation d'une seule colonne pour franchir le pont de Lodi. On t'attend, Bénédicte, et

vous aussi, mon capitaine. Il paraît que ça va être rude et chaud. En avant!

Cette nouvelle était imprévue; cependant elle ne surprit que modérément Raoul et son colonel, habitués qu'ils étaient déjà aux combinaisons inouïes de Bonaparte. Toutefois Bénédicte éprouva une sensation bizarre, qui ressemblait à un pressentiment. Une secrète appréhension lui agita le cœur; il pâlit en fixant son regard sur Raoul. Peu s'en fallut qu'il ne lui intimât l'ordre de ne pas le suivre. Mais le jeune comte était capitaine de grenadiers: lui défenseur de remplir un devoir dangereux eût été courir le risque de le blesser, et le colonel ne l'osa pas.

On descendit sur la place; plusieurs compagnies y étaient sous les armes, toutes prêtes à se diriger vers l'endroit où la terrible colonne avait ordre de se former. C'était à l'abri même des murs de Lodi, en face de la porte qui s'ouvrait sur le pont.

Quand le colonel arriva, conduisant ses grenadiers, Bonaparte était là, à pied, l'air calme, l'œil brillant. Plusieurs généraux l'entouraient: Masséna, Augereau, Serurier, Berthier. La colonne commençait à grossir; ceux qui la composaient étaient pour la plupart des soldats accourus aux armées à l'époque de la levée en masse, jeunes, instruits, habitués aux fatigues, aguerris par des combats de géants au milieu des Pyrénées et des Alpes. Ils étaient superbes d'allure martiale et d'inflexible résolution.

Tout à coup le général en chef ordonna à la cavalerie échelonnée dans les rues de remonter l'Adda et d'aller la franchir à gué au-dessus du pont; puis il aborde ses grenadiers, parcourt leurs rangs, s'arrête devant plusieurs d'entre eux, les excite, leur souffle l'ardeur qui bouillonne dans son sein. Déjà il les connaît tous, ces héroïques; il sait leurs noms. Il leur parle, il leur rappelle quelque action d'éclat.

—Bernard Jordy, dit-il à l'un d'eux, tu étais dans la redoute de Montélegino avec le colonel Rampon, dont les soldats avaient juré de mourir. Trois fois vous avez repoussé toute l'infanterie autrichienne. C'est bien! je compte sur toi et sur tes braves camarades. Gauthier Danglard, reprend-il s'adressant à un autre, je t'ai vu à Dégo sauvant la vie à ton colonel en tuant de ta main trois Piémontais. Fais ton devoir comme toujours, mon enfant. Quant à toi, Philippe Rostaing, ajoute-t-il en dardant sur un troisième l'éclair de son regard, je me souviens que tu es resté seul sous une grêle de balles devant le vieux château de Cossaria, quand la colonne d'attaque se repliait, après avoir vu tomber le général Joubert, qui l'entraînait à l'assaut. Ferme et d'aplomb, mon ami! nous allons frapper un grand coup.

Vingt fois il interpelle de la sorte ses grenadiers, individuellement ou par groupes: chaque fois un frisson de bravoure extraordinaire remue les poitrines ardentes et les visages brunis par le soleil italien. Soudain il aperçoit le colonel Bénédicte presque en tête de la colonne et va droit à lui.

—Je m'étonne que vous ne soyez pas encore général, lui dit-il d'un ton bref. Votre nomination vous attend de l'autre côté l'Adda.

—Je compte y trouver surtout un triomphe éclatant pour nos armes, répondit tranquillement le colonel.

—Vous n'êtes donc pas ambitieux?

—Non, mon général. Il me suffit de savoir que le vainqueur de Montenotte et de Millésimo est content de moi.

Bonaparte contempla quelques secondes en silence le beau visage de Bénédicte et s'éloigna sans ajouter un mot. Il parcourut rapidement toutes les lignes puis retourna vers les généraux qui attendaient ses ordres. Bénédicte épiât du regard, avec une attention singulière, chacun de ses mouvements. Il semblait maîtrisé par une secrète préoccupation. Il tressaillit en remarquant un geste expressif du général en chef qui désignait la perte de la ville donnant sur le pont, et en voyant Masséna, Augereau, Serurier et Berthier poser la main sur la garde de leur épée. Aussitôt il se tourna vers Raoul, qui se tenait à quelques pas de lui, et d'une voix calme et ferme:

—Capitaine, dit-il, je veux que nous marchions sous les plis de notre drapeau. Je vous charge d'aller le prendre dans l'appartement que nous venons de quitter.

—Mais, mon colonel, objecta Raoul, étonné, on va partir.

—Allez, vous dis-je, je l'ordonne, et hâtez-vous.

Il n'y avait pas à répliquer. Le capitaine courut vers la place San Paolo. Après quelques minutes de recherche impatiente, il fit sauter la serrure d'une armoire, dans laquelle il trouva enfin le drapeau que Bénédicte, avec préméditation, y avait enfoncé avant de quitter l'appartement.

—Ah! mon colonel, murmura-t-il, vous avez voulu me soustraire à l'effroyable danger du pont de Lodi; mais j'espère bien que vous n'y réussirez pas.

Il appuya sur son épée la hampe du drapeau et se remit à courir.

En ce moment même, Bonaparte faisait ouvrir la porte de la ville et lançait sa formidable colonne sur le pont. Il avait calculé qu'un mouvement rapide empêcherait cette colonne de beaucoup souffrir.

—En avant, et au pas de course! s'était-il écrié.

—En avant, et au pas de course! avaient répété généraux, officiers et soldats.

Puis, les rangs serrés, l'arme au bras, la magnifique phalange avait fait résonner, au bruit de son élan, les échos sonores de l'Adda.

Un feu épouvantable l'accueillit, foudroyant la tête entière de la colonne. En un clin d'œil, les premières lignes jonchèrent le sol comme des épis fauchés. Mais la cohorte terrible n'en continua pas moins d'avancer sous un déluge de balles, de mitraille et de boulets. Au milieu de ce cataclysme de fer et de feu, à travers ce fracas étourdissant, parfois une voix dominait. Elle répétait sans s'émouvoir:

—Serrez les rangs! serrez les rangs, grenadiers!

C'était la voix de Bénédicte qui électrisait les siens par son courage tranquille, et qui souriait, tant il était heureux d'avoir pu éloigner Raoul. Rien ne ralentissait sa course: il allait, franchissant les morts et piétinant dans le sang.

Au milieu du pont, une décharge infernale jonche le sol de cent cadavres; les grenadiers s'arrêtent frémissants, indécis. Ils vont reculer, tandis que Bénédicte reste seul en avant.

—Abandonnez-vous donc votre colonel? s'écria-t-il.

—Non, non! répond un jeune officier en brandissant un drapeau.

Et Bénédicte reconnaît Raoul, qui a traversé la colonne et vient de reprendre son rang de combat.

—J'arrive à temps, poursuit l'intrépide capitaine avec fierté.

Puis il ajouta en bondissant:

—Grenadiers, au drapeau!

Les soldats de son régiment se pressent autour de lui, les autres hésitent encore. Le péril est effrayant, Bénédicte se jette devant Raoul et le couvre de son corps; le jeune officier veut échapper à cette protection; mais à peine a-t-il fait un mouvement que, frappé de trois balles, il chancelle et tombe entre les bras du père Cazeaux. Le colonel pousse un cri de désespoir étouffé par le tonnerre de l'artillerie qui gronde sans relâche.

—Sauvez Raoul! emportez-le! s'écria-t-il.

Puis il s'empare du drapeau criblé, déchiré, et la mort dans l'âme, esclave du devoir, il se précipite encore aux premiers rangs.

A l'instant même, Augereau, Masséna, Berthier, Serurier s'élançèrent sur le front de la cohorte ébranlée; ils la ranimèrent, la raffermirent et l'entraînèrent de nouveau. Le pont est franchi les canonniers sont tués sur leurs pièces, et l'infanterie autrichienne, qui s'avance pour soutenir l'artillerie, est attaquée avec fureur. Après ce qu'ils viennent de faire, les grenadiers ne redoutent plus les baïonnettes. Ils enfoncent l'ennemi et le dispersent, tandis que la cavalerie française, qui avait traversé la rivière à gué, arrive au galop et sabre les fuyards.

Par ce coup d'audace inouïe, la ligne de l'Adda est conquise; malheureusement Colli et Wukassowich ont eu le temps de gagner la chaussée de Brescia, et ne peuvent plus être coupés.

Les Autrichiens culbutés et le triomphe certain, Bénédicte, le cœur ulcéré, l'esprit anxieux, abandonna le champ de bataille, il rentra précipitamment dans Lodi, où l'on avait transporté Raoul. Il trouva son compagnon d'armes dans la chambre hospitalière de la place San Paolo. Le père Cazeaux et un chirurgien se tenaient au chevet du lit où était étendu le blessé. Le colonel tomba à genoux: un flot de larmes muettes inondait son visage. Il saisit une des mains de Raoul, et y colla ses lèvres tremblantes. Au bout d'un instant il se releva et examina avec une indicible angoisse le front blême du moribond, dont les paupières étaient closes; puis s'adressant au docteur:

—Y a-t-il de l'espoir? lui demanda-t-il.

—Non, répondit tristement le chirurgien.

Le colonel frissonna. Se tournant alors vers le père Cazeaux, il reprit:

—A-t-il parlé?

—Oui... il a même eu la force d'écrire.

—A qui?

—A sa mère.

—Et la lettre?

—La voici. Il m'a dit de te la confier pour que tu la remettes toi-même à la comtesse de Flavigny dès que la paix te laissera libre de retourner à Morsanges.

Bénédicte prit vivement la lettre des mains du père Cazeaux et la regarda d'un air navré: puis un sanglot lui échappa.

—Mon Dieu! soupira-t-il, pourquoi l'avez-vous choisi, lui, l'heureux et cher enfant? J'étais là, moi, tout prêt à mourir!

Comme il achevait ces mots, le corps de Raoul s'agitait, ses lèvres déjà serrées se dilatèrent, ses yeux s'entr'ouvrirent, refléchissant une pâle lumière, qui se condensa peu à peu sur les traits du colonel. Alors le mourant sourit avec une douceur ineffable; il essaya de se soulever, mais il put à peine faire un mouvement.

—Adieu... Bénédicte! dit-il en le regardant avec une étrange fixité. Adieu... mon frère... mon bon frère!...

Tout en frémissant, le colonel se pencha sur le blessé pour être seul à l'entendre, mais Raoul venait d'expirer.

Une heure plus tard, un homme entra dans la chambre mortuaire: c'était le héros d'Italie, c'était Bonaparte. Il s'inclina en silence devant le mort; puis, serrant la main de Bénédicte, qui refoulait énergiquement sa douleur:

—J'ai voulu, lui dit-il, vous annoncer moi-même que vous êtes nommé général de brigade.

—Je vous rends grâce, répondit Bénédicte; mais je voudrais être simple soldat, et que mon ami fût encore vivant!

## II

Un matin, le soleil se leva rayonnant sur le lac de Grand-Lieu. La campagne, toute humide de rosée, étincelait comme un écrin de diamants, un concert sonore et joyeux retentissait dans l'air: voix éternellement mélodieuse de l'eau qui bruit, du feuillage qui murmure, des insectes qui bourdonnent et des oiseaux qui chantent. Il y avait fête pour les yeux et pour l'âme dans cette double harmonie de fraîche musique et de lumière pleine d'éclat. Cependant deux femmes cheminaient à pas lents, le regard voilé de tristesse, dans le sentier qui conduit du château à la ferme de Morsanges. Elles étaient vêtues de noir; rien n'adoucisait la rigidité de leur deuil: c'étaient Blanche et la comtesse de Flavigny.

Comme elles arrivaient à la ferme, Coquelicot et Muguette en sortaient pour se rendre au château. M. Mathieu les accompagnait.

—Bonne nouvelle, madame la comtesse! s'écria Muguette en agitant un papier dans sa main.

—Qu'est-ce donc? lui demanda madame de Flavigny.

—Une lettre du général.

—De Bénédicte! reprit Blanche avec une légère émotion.

—Oui, mademoiselle. Il vient. Il sera ici demain, peut-être aujourd'hui.

La comtesse pâlit. Le saisissement qui faisait refluer son sang vers le cœur n'avait cependant rien de pénible, car un éclair de joie traversa son regard.

—Tenez, madame, reprit Muguette, lisez vous-même, et vous verrez comme l'espérance de nous revoir, de revoir les dames de Flavigny, le rend heureux.

Madame de Flavigny prit la lettre d'une main qui tremblait imperceptiblement.

—J'aime à croire, dit-elle, que le père Cazeaux est avec le général?

—Oui, madame la comtesse, répondit Coquelicot. Lui aussi nous arrive, et même il ne nous quittera plus.

—Il renonce donc à l'état militaire? demanda mademoiselle de Flavigny.

—Contre son gré, sans doute, car il a eu la jambe droite emportée par un boulet au passage du pont d'Arcole, et il vient d'être retraité avec le grade de sous-lieutenant.

—Pauvre père! murmura Muguette. Quand on se bat, reprit-elle, le passage des ponts est chose terrible, en vérité.

A peine avait-elle achevé ces mots qu'elle se reprocha de les avoir prononcés, car elle vit la comtesse tressaillir et deux grosses larmes lui perler dans les yeux.

—Tais-toi donc! dit vivement Justin à sa femme. Oublies-tu le malheur du pont de Lodi?

—Je n'y pensais pas.

Muguette restait toute chargée, toute décontenancée; madame de Flavigny s'en aperçut, et, devinant le motif de son embarras, elle l'embrassa au front.

—Console-toi, chère petite, lui dit-elle, je ne t'en veux pas. Tout ce qui me rappelle mon cher Raoul m'émue sans doute, mais aussi plaît à mon cœur. Quand tout à l'heure je te parlais de ton père, je me souvenais que c'est lui qui l'a reçu mourant dans ses bras, et qui, il y a un an, presque jour pour jour, m'a rapporté sa dépouille mortelle, par ordre de notre ami Bénédicte. Console-toi, te dis-je: il m'arrive parfois d'évoquer moi-même avec fierté le glorieux souvenir du pont de Lodi.

—Ah! madame, je vous remercie de vouloir bien excuser ma maladresse! répondit la jeune fermière avec une touchante vivacité.

La comtesse s'assit sur un banc de verdure, à l'ombre d'un grand orme, au bord du lac, et lut la lettre de Bénédicte. Cette lettre était adressée à M. Mathieu, qui était venu la communiquer à Muguette et à Coquelicot, en les priant d'aller bien vite annoncer aux dames de Flavigny la prochaine arrivée du jeune général.

Bénédicte écrivait que Bonaparte avait signé, le 29 germinal an V (17 avril 1797), un traité de paix provisoire avec un plénipotentiaire autrichien; que Masséna, l'un des plus illustres généraux divisionnaires de l'armée d'Italie, avait été chargé de porter au Directoire la convention en règle désignée sous le nom de préliminaires de Leoben. "J'ai obtenu, ajoutait-il, l'autorisation de faire partie de l'escorte de Masséna, et je suis à

Paris depuis quelques jours. Mais je m'empresse de me soustraire aux fêtes qui nous sont données ici en l'honneur de la cessation des hostilités entre la France et l'Autriche, et je pars ce soir même, avec le père Cazeaux, pour aller vous serrer la main, embrasser nos chers petits fermiers, et saluer respectueusement madame la comtesse et mademoiselle Blanche de Flavigny. C'est avec une joie presque enfantine que je me dispose à m'élancer sur le pays natal. Ah! je compte bien vous trouver tous brillants de santé, vous, Mugnette et Coquelicot! mais je crains, hélas! que mademoiselle Blanche et madame de Flavigny ne soient souffrantes. Il y a des chagrins qui ébranlent à jamais l'âme et le corps. N'importe! j'ai hâte de revoir le château de Morsanges, et d'être un moment en présence de ces deux nobles femmes, que je n'ai pas revues depuis si longtemps.

La lettre se terminait par la nouvelle du malheur qui avait frappé le père Cazeaux sur le pont d'Arcole, et par l'annonce de la récompense qu'avait obtenue le vieux sergent, admis à la retraite comme officier et pensionné par l'Etat. Dans un post-scriptum, Eénédict ajoutait que la réception de sa lettre ne précéderait son arrivée que de quelques heures, d'un jour tout au plus.

(A continuer.)

## 59 et 18

DEUX EXPÉRIENCES A KEMPTVILLE QUI INTÉRESSENT TOUT LE MONDE

*M. Hugh Brownlee nous raconte comment il a été guéri de la sciaticque après avoir beaucoup souffert. Melle Delia Main souffrait de troubles de jeune fille. Son état critique. Comment elle fut sauvée.*

De l'Advance de Kemptville.

Un des hommes les mieux connus du comté de Grenville et du comté voisin, Carleton, c'est M. Hugh Brownlee, de Kemptville. M. Brownlee naquit dans le comté de Carleton en 1837 et jusqu'à il y a cinq ans environ, demeura dans le township de Worth Gower.

Ayant acquis par son habileté en affaire et son industrie un nom respecté de tous, il résolut d'abandonner la vie laborieuse de cultivateur et de se retirer dans une jolie maison dans le village de Kemptville, où il a demeuré continuellement depuis. C'est un fait bien connu des amis et des connaissances de M. Brownlee qu'il a souffert d'une sciaticque aiguë et il a reconnu depuis peu qu'il est délivré enfin des serres de cette maladie horrible. Dernièrement, pendant une conversation avec M. Brownlee, un reporter de l'Advance lui demanda de raconter son histoire pour qu'elle puisse profiter à ceux qui souffriraient comme lui, ce qu'il fit avec plaisir.

"Vous savez, dit M. Brownlee, que j'ai passé la majeure partie de ma vie sur une ferme, et, tout en cultivant, j'entrepris le commerce de bestiaux, moutons et agneaux. Ce genre de commerce m'exposait à toute sorte de temps et de fatigues, ce qui eut pour résultat de me donner plusieurs attaques de sciaticque. Je souffris pendant dix ans, essayant toute espèce de remèdes puissants, mais cela sans que ça me fit le moindre bien.

Pendant cette longue période de souffrance, je fus complètement privé de sommeil et, plus d'une nuit, je

me roulai dans mon lit, souffrant les douleurs les plus horribles. De fait, j'approchais rapidement l'état de perclusion chronique. J'avais essayé tant de remèdes que je commençais à être découragé et croyais sincèrement ne plus en revenir.

Pendant que j'étais dans cet état de santé, l'on me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je pris des pilules pendant quelque temps sans obtenir de véritables résultats, mais, sentant que c'était ma dernière planche de salut, je continuai à en faire l'usage. Bientôt vint un léger changement pour le mieux dans mon état et chaque jour m'amenait une amélioration désirable jusqu'à ce que maintenant, après usage d'environ dix-huit boîtes, je suis aussi bien que jamais, ne souffrant en aucune sorte. Je fais encore usage des Pilules Roses du Dr Williams et j'ai pleine confiance que ma guérison sera permanente. Vous pouvez être certain que je suis reconnaissant pour ce que les Pilules Roses ont fait pour moi et je suis très heureux d'apporter mon témoignage de leur mérite. Elles possèdent réellement, je crois, toutes les bonnes choses qu'on dit d'elles.

Madame Brownlee était présente à la conversation et elle ajouta qu'elle aussi pouvait attester des grands bénéfices qu'on peut retirer de l'usage des Pilules Roses. Elle avait souffert, environ quatre ans, de douleurs terribles dans le derrière de la tête et du cou, tout cela joint à de fréquentes attaques de vertige, ce qui la mettait dans un trouble et un malaise immenses. Ayant observé les effets salutaires qu'avaient les Pilules Roses sur les souffrances de son mari, madame Brownlee résolut d'en faire l'essai. Elle y trouva bientôt elle aussi du secours et après l'usage de quatre boîtes, s'aperçut que toute douleur avait disparu et pendant les trois derniers mois elle n'a pas eu la moindre petite douleur. Elle porte une très grande confiance dans les Pilules Roses du Dr Williams et elle les croit le remède le plus merveilleux des temps présents.

Expérience d'une jeune fille. Ayant entendu dire que Mlle Delia Main, une jeune fille qui demeure avec ses parents pas bien loin de la résidence de M. Brownlee, avait obtenu des résultats très salutaires par l'usage des Pilules Roses, le reporter fut l'interviewer. Mlle Main, est une jeune fille, âgée de dix-huit ans, avec toute la fraîcheur de ses jeunes ans sur les joues. En réponse à certaines questions, Mlle Main a dit qu'il y a deux ans environ, elle devint sujette à une faiblesse particulière aux jeunes filles de son âge. Sa figure était pâle, elle avait souvent des palpitations de cœur et le moindre effort laissait en elle des suites de fatigue immense. Elle suivait les traitements de bons médecins, mais son état ne s'améliorait en aucune façon et enfin, elle devint d'une condition si alarmante que ses parents et ses amis craignèrent qu'elle s'en allât dans son déclin et désespérèrent presque de son rétablissement à la santé.

Rendu à cette extrémité, on conseilla à Melle Main de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams, qui sont un remède infailible dans des cas de ce genre. Ayant perdu toute confiance dans les remèdes, Melle Main prit d'abord des Pilules Roses irrégulièrement, mais par la suite, sentant le grand bien qu'elles lui faisaient, elle commença à les prendre régulièrement, aux heures et dans les quantités indiquées sur la boîte. Depuis ce temps, une grande et rapide amélioration s'établit dans tout son système et après avoir fait usage d'une douzaine de boîtes, elle trouva que sa santé était complètement recouvrée. "Je crois, a dit Melle Main, que je serais morte aujourd'hui, n'eussent été les Pilules Roses du Dr Williams.

"Aussi je les recommande forte-

ment à toute jeune fille qui se sentirait atteinte d'une maladie analogue à la mienne."

La mère de Mlle Main, qui était présente à cet entretien, a entièrement corroboré les faits que sa fille a racontés, ajoutant qu'elle croyait sincèrement qu'elle ne posséderait plus son enfant chérie si elle n'avait pas fait usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Après informations auprès de M. Angus Buchanan, pharmacien, et bailli à Kemptville, pour savoir si les Pilules Roses se vendaient bien, il a répondu qu'elles étaient achetées plus que tout autre remède et que les demandes augmentaient chaque jour, ce qui prouve on ne peut mieux que les Pilules Roses sont un grand remède et que le grand bien qu'elles accomplissent ne peut être mis en doute.

Une analyse prouve que les Pilules Roses contiennent sous une forme condensée, tous les éléments nécessaires pour donner nouvelle vie et richesse au sang et remettre les nerfs ébranlés. Elles sont un spécifique infailible pour les maladies telles que ataxie locomotrice, paralysie partielle, danse Saint Guy, sciaticque, névralgie, rhumatisme, mal de tête nerveux, les effets de la grippe, palpitations de cœur, teint pâle et livide, fatigue provenant de prostration nerveuse; toutes maladies dépendant d'humeurs vicieuses dans le sang, telles que scrofule, érysipèle chronique, etc. Elles sont aussi un spécifique pour les maladies propres aux femmes, telles que suppressions, irrégularités et toutes sortes de faiblesses. Elles reconstruisent le sang et redonne une couleur de santé aux joues pâles et livides. Chez les hommes elles guérissent radicalement tous les cas de fatigue mentale, excès de travail ou tout autre excès.

Elles sont maintenant fabriquées par la Dr Williams medicine company, Brockville, Ont., et Schenectady, N. Y., et sont vendues en boîtes, (jamais à la douzaine ou au cent et le public est mis en garde contre les nombreuses imitations vendues sous cette forme, à 50 cts la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. On peut se les procurer chez tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams medicine company à aucune des adresses.

Le prix auquel ces pilules sont vendues, fait un traitement peu onéreux comparé aux autres médecines ou aux traitements médicaux.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC }  
District de St-Hyacinthe }  
DANS LA COUR SUPÉRIEURE  
No 141

Cléophas Pagnuelo, des cités et District de St-Hyacinthe et Hector Pagnuelo, de la paroisse de St-Hyacinthe, dit District, tous deux commerçants et faisant affaires comme tels en société en la dite cité de St-Hyacinthe, sous le nom de "Pagnuelo Frères,"

Demandeurs.

Philias Beauregard, ci-devant commerçant de la dite cité de St-Hyacinthe où il faisait affaires seul sous le nom de Beauregard et Lapierre et maintenant de lieux inconnus,  
Défendeur,  
Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.  
St-Hyacinthe, 26 Sept. 1893.  
ROY & BEAUREGARD,  
P. C. S.

**E. F. CODERRE**  
PEINTRE, TAPISSIER  
ET DÉCORATEUR,  
10, RUE WILLIAMS  
ST-HYACINTHE.  
Exécution prompte et prix modérés.  
Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

BIÈRE ET PORTER DE JOHN LABATTS  
DE LONDON, Ont.



Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tout autre nutritif.

Reconnu par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes émérites.

HUIT MÉDAILLES ET DIX DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Autriche, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir originale et fine, purité garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

E. D. MORIN, Epicier, Agent à St-Hyacinthe.



# ENGINS ET BOUILLOIRES

DEPUIS 3 FORCES JUSQU'A 100

Les ENGINS et BOUILLOIRES

—) DE (—

**= E. LEONARD & SONS =**

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces Engins et Bouilloires sont en acier et sont vendus garantis sous tout rapport.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

On peut voir un de ces engins et bouilloires à l'établissement de La Tribune."

Pour informations, écrivez à

**A. DENIS,**

Agent pour le district de St-Hyacinthe,  
ST-HYACINTHE, Que.

CHAUSSURES -:-

-:- POUR DAMES!

LE GRAND

Magasin de Chaussures

- DE -;

**J. A. GUERIN,**

RUE CASCADES

[Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe]

Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.

SPECIALITÉ:

Chaussures fines pour Dames et Enfants.

AUSSI:

Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens.

Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

J. FOURNIER

Huissier Cour Supérieure,

Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford.

Magenta (L'Ange-Gardien) Que  
j. a. c.

AUX MARCHANDS.—C'est par les annonces que vous augmenterez votre commerce.

Paquette et Godbout

MENUISIERS-ENTREPRENEURS

Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de

Portes, Chassis, Jalousies et moulures de toutes sortes.

Découpage et tournage exécuté promptement.

SPECIALITÉ:—Intérieurs d'Eglises, Colèges, etc.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE

AVOCATS

Rue Girouard

Porte voisine de la Banque Jacques-Cartier  
ST-HYACINTHE.

G. E. GAGNON

AVOCAT

Rue St Denis.—No. 9

ST-HYACINTHE.

A. GIRARD

AVOCAT

MARIEVILLE, Que.

LUSSIER & GENDRON

AVOCATS

Rue St Denis—No. 11

ST-HYACINTHE.

BLANCHARD & BOISSEAU

NOTAIRES

No. 18 Rue St Denis

ST-HYACINTHE

J. O. DION

Courtier, Agent d'immeubles, etc.

et agent d'assurance

No. 9 Rue St Denis

ST-HYACINTHE.

## LA TRIBUNE

JOURNAL SEMAADAIRE  
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00  
6 mots..... 50

## ANNONCES.

1re Insertion.....la ligne 15c.  
Insertion subs..... " 71c

Annales à long terme à prix modérés.

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 6 Oct. 1893

**Le départ du Révérend M. J. A. Gravel, V. G.**

A l'occasion du départ du Révérend M. J. A. Gravel, vicaire-général, pour Belœil, où il a été nommé curé, la population de la ville de St Hyacinthe a cru devoir lui exprimer l'estime qu'elle a pour son haut caractère, pour ses nobles qualités, d'une façon toute spéciale. Le corps municipal, à une assemblée tenue samedi soir, le vingt-trois septembre dernier, a adopté la résolution suivante :

A une séance spéciale du conseil de ville de St Hyacinthe, tenue le vingt-trois septembre mil huit cent quatre-vingt treize, à laquelle étaient présents: Son Honneur le maire Georges Casimir Dessaulles, MM. Brodeur, Brousseau, Jos Morin, L. P. Morin, Nault, Paquet, Richer et St Jacques, la résolution suivante a été passée et adoptée :

M. Nault propose secondé par M. Richer :

Que ce conseil a appris avec regret le départ prochain du Révérend M. J. A. Gravel, Vicaire Général du diocèse de St Hyacinthe;

Que ce conseil ne croit pas devoir laisser partir de cette ville un des membres les plus distingués du clergé de St Hyacinthe sans lui exprimer la haute considération qu'il a pour lui;

Que depuis vingt-un an qu'il réside à St Hyacinthe, le Révérend M. Gravel, a, chaque fois, que l'occasion s'en est présentée, largement fait sa part comme citoyen intéressé au développement de cette ville, et que ce conseil, désirant lui donner un témoignage de l'estime qu'il a pour lui, consigne dans ses archives son appréciation des nombreux services qu'il a rendus à cette ville et lui offre ses souhaits de bonheur pour l'avenir;

Que monsieur le maire soit chargé de transmettre, de la part de ce conseil, copie de ces résolutions au Révérend M. Gravel.

Agréé unanimement.

(Signé) G. C. DESSAULLES,  
Maire.

J. O. GUERTIN,  
Sec.-Trés.

Un comité de souscription composé de personnes de St Hyacinthe a trouvé auprès de nos concitoyens un accueil bienveillant et a amassé en quelques heures la jolie somme de cinquante piastres que son digne président, M. G. C. Dessaulles, a fait parvenir à Messire Gravel avec la lettre suivante :

Au Révérend Monsieur J. A. GRAVEL, Ptre, Vicaire-Général, Révérend Monsieur;

Je suis heureux d'être l'interprète des citoyens de St Hyacinthe et de venir en leur nom vous offrir ce faible témoignage de leur gratitude pour les nombreux services que vous leur avez rendus.

Nous vous avons toujours trouvé au premier rang de ceux qui ont en toute circonstance aidé à promouvoir les intérêts de notre ville.

Votre urbanité, votre esprit de conciliation et vos bons conseils ont en plusieurs occasions résolu des difficultés qui auraient pu devenir graves et qui grâce à vous sont disparues comme par enchantement.

Soyez assuré que nous conserverons toujours de vous un excellent souvenir et que nous formons des vœux sincères pour que les citoyens de la paroisse que vous êtes appelé à administrer sachent apprécier, comme nous le faisons nous-mêmes les éminentes qualités qui vous distinguent.

Veillez agréer, Révérend Monsieur, l'assurance de notre respectueuse amitié ainsi que nos meilleurs souhaits de bonheur.

G. C. DESSAULLES,  
Président du comité de souscription des Citoyens de St Hyacinthe.

M. Gravel, en réponse à cette lettre et à la résolution du conseil de ville, a adressé à Monsieur Dessaulles les lignes suivantes :

St Hyacinthe, 25 septembre 1893.  
G. C. DESSAULLES, Ecr., Saint Hyacinthe,

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur d'accuser réception et de la si bienveillante résolution que le conseil de ville a passée le 23 courant, à l'occasion de mon départ de St Hyacinthe, et de la lettre par trop flatteuse que vous avez bien voulu m'adresser, à la même occasion, comme président d'un comité des citoyens de St Hyacinthe—lettre accompagnée d'un cadeau de \$500.

Je suis ému et confus de ces bons procédés, qui ne sont pourtant que l'écho de la sympathie et de la bienveillance dont j'ai été constamment l'objet durant les vingt-et-un ans que j'ai eu l'honneur de vivre à St Hyacinthe.

Je n'ai fait que ce que je devais, M. le Maire, en travaillant de concert avec vous, dans la mesure de mes forces, au développement et à la prospérité de notre belle ville.

Je me souviendrai toujours avec bonheur que j'ai passé les vingt plus belles années de ma vie au milieu d'une population intelligente, éclairée, qui non seulement n'a pas peur du prêtre, mais dont les rapports avec le prêtre sont toujours marqués au coin de la franchise et de la cordialité.

Je vous remercie de votre bienveillance et de votre générosité. Je vous dis: au revoir! Quand j'aurai épuisé au ministère curial ce qui me reste de force et de capacité, je prie Dieu de me ramener couler en paix mes derniers jours à St Hyacinthe, où je veux mourir.

Veillez agréer, Monsieur le Maire avec mes vœux de bonheur et de prospérité, l'expression de ma vive gratitude.

J'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué serviteur,

J. A. GRAVEL, V. G.,  
Curé de Belœil.

**L'Evêque de Sherbrooke**

Samedi soir un cablegramme arrivait de Rome confirmant la nouvelle de la nomination de Monsieur le chanoine Paul-Stanislas LaRocque, Curé de notre ville, comme évêque de Sherbrooke.

Nous nous empressons d'offrir au nouveau prélat nos profonds hommages et nos félicitations.

Pendant les huit années qu'il a passé à la cure de la Cathédrale, Mgr LaRocque s'est distingué par son dévouement, son zèle infatigable et son travail incessant. Intelligence cultivé par de fortes études, attaché à son devoir, il a rendu à la ville de St Hyacinthe, dans le poste difficile qu'il occupait, des services dont la population ne sau-

rait trop apprécier l'étendue. Homme d'initiative, il a fondé des sociétés religieuses qui lui survivront. Fort de l'approbation de son évêque, il n'a jamais reculé devant le devoir et les familles qui comprenaient les services signalés qu'il rendait à la jeunesse aussi bien qu'à l'âge mur, ne lui ont jamais refusé leur approbation et leur reconnaissance.

Le nouvel évêque réunit donc à la fois les qualités de l'apôtre et de l'homme de cabinet et si St Hyacinthe fait une perte sensible, Sherbrooke aura à se réjouir de posséder un évêque qui sera le digne successeur du regretté Mgr Racine.

Mgr Paul LaRocque est le quatrième Curé de la Cathédrale de St Hyacinthe appelé à l'épiscopat. Ses prédécesseurs ont été NN. SS. les évêques Moreau, Gravel et Decelles.

Le futur prélat est né à Ste-Marie de Monnoir, comté de Rouville, le 28 octobre 1846. Il est âgé par conséquent de 47 ans.

Il entra d'abord au collège de Ste Thérèse où il fit ses éléments latins. Il vint ensuite suivre les classes au Séminaire de St-Hyacinthe jusqu'aux Belles-Lettres inclusivement, et s'en retourna à Ste-Thérèse terminer son cours d'études. Il y prit l'habit ecclésiastique en septembre 1865 et y enseigna la rhétorique.

Sa santé laissant à désirer et souffrant d'une maladie des bronches, son parent, Mgr Chs Larocque, évêque de St Hyacinthe, l'appela en 1867, à son évêché, où le jeune ecclésiastique agit comme pro-secrétaire et maître des cérémonies, tout en suivant les cours de théologie au Séminaire de cette ville.

En 1869, le 9 mai, M. Paul LaRocque fut ordonné prêtre à l'Hôtel-Dieu de Montréal, par Mgr Chs Larocque, et dans l'automne suivant, à cause du mal dont il souffrait et de sa faiblesse, il partit pour la Floride et accepta le poste de missionnaire à Key west où il demeura jusqu'en 1880.

Durant ses onze années d'apostolat dans le sud, il se fit remarquer par la certitude de son jugement, son zèle et ses talents, au point qu'il fut question, dit-on, parmi le clergé de la Floride de le proposer à l'épiscopat.

Sa santé s'étant rétablie, l'abbé LaRocque revint à St Hyacinthe en 1880, et, voulant satisfaire sa soif de science théologique, après onze ans de ministère très actif, il prit le chemin de Rome, alla s'asseoir sur les bancs de l'école et suivit les cours des célèbres professeurs de Angelis, Santi et Cavaignis. Il se livra avec ardeur à l'étude et, après trois ans, il obtint le degré de docteur en théologie et celui de docteur en droit canon.

A son retour d'Italie, M. LaRocque fut nommé desservant de la Cathédrale de St Hyacinthe et l'année d'après, en 1885, il devint curé de la ville épiscopale et fut nommé chanoine et pénitencier du chapitre.

Il occupait cette position pleine de responsabilité, lorsque le Souverain Pontife a daigné faire le choix de la personne de ce prêtre distingué pour l'appeler au siège épiscopal de Sherbrooke.

A l'instar de ses cousins NN. SS. Joseph et Charles Larocque,

évêques de St-Hyacinthe, Mgr Paul-Stanislas LaRocque saura répondre au choix du Saint Siège et poursuivre une carrière fructueuse pour les onailles qui lui sont confiées.—Le Courrier.

**LA SESSION**

Le Star prétend savoir de source certaine que la législature de Québec se réunira pour l'expédition des affaires, le 9 novembre prochain.

Il n'y a aucun doute que la province a hâte de voir ses gouvernants réunis pour rendre leurs comptes.

On s'attend à des sensations, parmi lesquelles les éclaircissements sur l'emprunt ne seront pas les moindres.

**Les écoles du Manitoba**

Les ténèbres qui ont jusqu'à ces derniers temps enveloppé la question des écoles du Manitoba, achèvent de se dissiper.

On comprend maintenant toute l'étendue de notre défaite.

La bataille sur le terrain légal, a été perdue sans retour.

Et le premier ministre vient de nous dire que le parlement même ne peut rien pour protéger les droits de la minorité catholique du Manitoba.

Sir John Thompson a déclaré, à l'assemblée de Montréal, que les catholiques du Manitoba seront obligés de subir leurs écoles publiques, même si elles sont de fait de véritables écoles protestantes, comme l'affirme Mgr Taché. Leur seul recours, a-t-il déclaré, est devant les tribunaux.

Il ne faut pas oublier que les tribunaux devant lesquels M. Thompson veut envoyer les catholiques, sont présidés par ceux mêmes qui ont fermé leurs écoles.

Si le poids de cette défaite ne devait retomber que sur les seuls catholiques du Manitoba, il ne faudrait pas trop s'affliger, car, pour parler franchement, ils ont un peu mérité ce qui leur arrive.

Au lieu de recourir à la ridicule diplomatie que l'on sait, leurs députés devaient combattre de toutes leurs forces.

Mais parce qu'il leur a plu de livrer leurs écoles sans combat à l'ennemi, nous ne pouvons abandonner la lutte.

Si le Manitoba peut, au mépris des lois, imposer des écoles protestantes aux catholiques, nous ne voyons pas pourquoi les écoles catholiques de Québec ne seraient point fermées par le parlement fédéral que dirige la majorité anglaise du Canada. Le crime dans ce dernier cas ne serait pas plus grand que celui que l'on vient de commettre au Manitoba.

Il n'y aura de paix dans la confédération que quand on aura reconnu que la minorité catholique française a dans toute l'étendue du pays, les mêmes droits que la majorité protestante.

Et il nous faudra des écoles françaises ou catholiques non seulement dans le Manitoba et le Nord-Ouest, mais aussi dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, dans l'Ontario et la Colombie Anglaise.

Une minorité nombreuse com-

me la minorité française ne peut accepter de jouer le rôle d'Iloles dans le pays de ses ancêtres. Il faut que nos compatriotes d'origine britannique cessent de nous regarder comme des inférieurs qu'il est nécessaire d'assimiler ou de faire disparaître graduellement.

Nous n'avons pas de supérieurs en ce pays et tôt ou tard il faudra l'admettre.

Le Progrès de Valleyfield.

**FRANCE ET SIAM**

Bangkok, 1er Oct.—M. de Villiers, l'ambassadeur spécial envoyé à Siam par la France a présenté, hier, au gouvernement siamois la copie d'un traité destiné à remplacer la convention qu'il avait déjà soumise au gouvernement siamois. Cette copie était accompagnée d'une lettre annonçant que ce traité devait être accepté sans aucun changement dans l'espace de quarante-huit heures. On affirme que les conditions de ce traité ne dépassent pas celles déjà comprises dans l'ultimatum posé par la France à Siam. M. de Villiers menace de laisser Bangkok si l'on n'accepte pas le traité avant que les quarante-huit heures soient écoulées.

Bangkok, 2—Un arrangement final relativement au différend entre la France et Siam a été conclu aujourd'hui. La convention se terminera mardi matin, et dans l'après-midi, M. Villiers, l'envoyé spécial de la France, laissera cette ville pour Saïgon.

Le correspondant du Times, à Bangkok, dit: Les conditions du traité sont tout à fait satisfaisantes et comprennent celles de l'ultimatum, mais la convention qui y est attachée est de nature à mécontenter. Cette convention contient des termes contraires à l'ultimatum stipulant que la France occuperait Chantaboon jusqu'à ce que la rive gauche du Mekong et la zone réservée auront été entièrement évacuées et pacifiées.

A moins que la France n'accomplisse fidèlement les promesses données par M. de Villiers, Chantaboon sera avant longtemps une possession française. Le procès-verbal qui accompagne la convention réitère la promesse que la France évacuera Chantaboon aussitôt que la paix sera faite. Siam a souscrit à tout parce que son roi ne voulait pas sacrifier les officiers danois.

Le vaisseau de guerre français, "l'Aspic," a levé l'ancre hier soir, et le vaisseau de guerre américain, le "Concord," est arrivé à la barre ce matin.

**Changements Ecclésiastiques**

Diocèse de Nicolet

Le Révérend H. Alexandre, transféré de la cure de Drummondville au chapelinat des Sœurs de l'Assomption à Nicolet, le Révérend T. Quinn, de la cure de St Thomas à celle de Drummondville, le Révd. M. Roy, du chapelinat des Sœurs de l'Assomption à la cure de St-Thomas, le Révd. E. Buisson, de la cure de St Christophe à celle de St Bonaventure, le Rév. E. Grenier, de la cure de St Bonaventure à celle de St Christo-

phe, le Révd. G. Béliveau, de la cure de Ste Elizabeth à celle de Ste-Anne du-Sault, le Révd. C. Lafond, de la cure de Ste-Anne-du-Sault à celle de Ste Elizabeth le Révd. E. Boisvert, du vicariat de la Baie à la desserte de N-D. de Pierreville, le Révd. A. de Courval, du vicariat de la Baie à la cure de St Samuel, le Révd. A. Manseau, du vicariat de St Christophe à la mission de Notre-Dame du Saint-Rosaire, le Révd. G. Carignan, du vicariat de N-D de Stanbridge à celui de la Baie, le Révd. S. Béliveau, du vicariat de St David à celui de St-Christophe, le Révd. A. De Gonzague, du vicariat de Bécancourt à celui de St David, le Révd. P. Cardin, du vicariat de Gentilly à celui de Bécancourt, le Révd. A. Poirier, du vicariat de Warwick à celui de Ste Monique, le Révd. O. Dubois nommé vicaire à Warwick, le Révd. E. de Châtillon, le Révd. H. Bruneault et le Révd. F. Cantin restent au Séminaire, le Révd. B. Morin nommé vicaire à la cathédrale, le Révd. A. Savoie nommé au vicariat de St Pierre, le Révd. J. Dubois passe au diocèse de Manchester, E. U., le Révd. E. Gravel au diocèse de St Albert, N. O., le Révd. A. O. Papillon s'en va étudier à Rome.

ÇA ET LA

La semaine dernière, sur le chemin de fer Mississipi, Kansas et Texas, un train se dirigeant vers le sud est venu en collision, près de Hillsboro, avec un train transportant des ouvriers à un pont en construction et neuf d'entre eux ont été tués.

La nouvelle arrive qu'un train de passagers du Chicago Grand Tronc a déraillé près de Bellevue, Mich., à 140 milles de Battle Creek, le 27 septembre dernier. Il y a un grand nombre de tués et de blessés, parmi lesquels plusieurs personnes en vue de Détroit.

Le correspondant du Post à Washington a reçu de Mgr Sattoli une lettre autographe, l'informant que Mgr Kenrick n'a pas été déposé et que, relativement aux pouvoirs de son coadjuteur, Mgr Kain, ils dépendent simplement de l'entente entre les deux prélats.

Un chemin de fer du Manitoba, le Manitoba et Nord Ouest, vient de culbuter, avec un déficit de \$8,000,000.

Une foule de riches Canadiens y perdent des sommes énormes. Le lieutenant-gouverneur Kirkpatrick, pour un, y avait placé \$200,000 en son nom.

Un bien triste accident est arrivé au Petit Rocher, dans la baie des Chaleurs, ces jours derniers. Vers la brunante, M. Joseph H. Comeau envoya son petit garçon, âgé de dix ans, chercher une lanterne qui se trouvait à bord d'un bateau de pêche un peu éloigné de la côte. Il s'est embarqué dans une petite embarcation pour se rendre au bateau. Après s'être procuré la lanterne, il se prépara à revenir à terre, et, en voulant descendre dans son embarcation, son pied glissa et il disparut dans l'eau. Une jeune fille, qui

se trouvait à la côte, donna immédiatement l'alarme, mais quand des hommes se sont rendus sur le lieu de l'accident, ils ne purent trouver aucune trace du malheureux petit. On suppose qu'il s'est frappé la tête contre l'embarcation.

On a retrouvé le cadavre le lendemain matin.

Le professeur Saunders a reçu de Chicago, la nouvelle que la fameuse pomme qu'il avait rapportée de la Colombie Anglaise et envoyée à l'exposition colombienne y a été considérée comme la plus grosse. Elle pèse 24½ once et mesure 15 pouces de circonférence. Elle est de la variété dite "red Beitegheimer."

M. Lactance Malouin, cultivateur de St Thomas de Joliette, a été victime d'un incendie qui lui fait subir une perte d'au delà de mille dollars. M. Coutu a vu brûler son hangar, sa grange et son écurie. Toute sa récolte a été consumée avec ses instruments d'agriculture, ses voitures, etc.

Parlant du nouvel évêque de Sherbrooke, le *Pionnier* dit :

C'est un homme de talents supérieurs. Il parle l'anglais avec autant de facilité que sa langue maternelle.

Partout où il a exercé le ministère sacerdotal, il s'est distingué par son dévouement, son esprit d'abnégation et un zèle aussi sage qu'éclairé.

Il réunit en lui toutes les qualités de l'apôtre et du patriote qui brillaient avec tant d'éclat chez son prédécesseur.

MADAME MAMAN

Toute petite, aux sorties d'école, elle avait commencé à le regarder, le trouvant gentil. Quand elle sut les troubles d'amour, elle soulevait un bout du rideau de ses vitres, lui envoyant des yeux un baiser qui n'arrivait pas. Et elle grandit avec cette pensée. Il devint l'être de son cœur, la vibration de son rêve de vierge. Lui n'en sut jamais rien. C'est un crime pour une jeune fille qui aime d'en laisser voir la moindre chose. Elle n'a l'espoir que d'être dévinée.

Elle ne le fut pas. Il partit, resta des années au loin, puis revint. Mais sur son bras se penchait une jeune femme toute charmante. Il était marié.

Dans le square où elle venait parfois s'asseoir avec un livre, elle aperçut, une après-midi, jouant près de son banc, deux tout petits gardés par une grosse Normande. Elle qui aime tant les enfants, demanda à la bonne :

—A qui sont ces jolis petits choux ?

Et la réponse fit incliner sur le livre son fin profil de blonde. C'étaient les siens.

Le lendemain, ils y étaient encore. Elle les appela :

—Vous n'avez pas peur de moi, n'est-ce pas?...Asseyez-vous, tenez...

Elle les prit, un sur chaque genou, et, penchée, dans la tiédeur des boucles, elles les regardait très attendrie. Eux se laissaient faire, avec la familiarité facile des enfants. Elle demanda :

—Comment vous appelez-vous ?...

L'un d'eux répondit :

—Pierre...

Elle tressaillit...Son nom...

Ce fut celui-là qui eut le premier baiser.

Depuis, elle vient tous les jours s'asseoir sur le banc autour duquel ils jouent. Tous les jours, à l'heure où elle sait voir apparaître à la grille du square les manteaux bleus des chers petits. Eux la connaissent bien, la gentille madame, et sitôt qu'ils arrivent, ils courent l'embrasser. Oh ! ces baisers de ses enfants, l'étreinte de ses bras potelés, dans laquelle il lui semble retrouver un peu de lui-même... Voilà bien ses yeux, sa fossette au bout du menton...Qui sait s'il ne lui en arrive pas quelques-unes de ces caresses qui vont tout à lui ?...

Elle est devenue leur amie, aux deux enfants, leur confidente, "madame maman," comme ils disent, associant leur tendresse et leur respect. Des images, des bonbons, elle leur apporte toujours quelque gourmandise. Et les petits ne se demandent pas qui est cette jolie dame inconnue qui les embrasse, qui les gâte, et qui les suit si longuement des yeux quand ils courent dans le jardin rouillé...

La fragilité des feuilles neuves vernit le square d'une joliesse de bibelot. Et c'est d'une gaieté délicate, cet éveil des clartés tièdes, avec encore des frissons sous les branches, des impressions frileuses qui affranchissent les premiers soleils.

Les allées recommencent à s'emplier de menus pas, après ce long hiver où les petits ont tant toussé...Et de nouveau, les larges rubans des nounous remuent sous les frondaisons frêles une lente promenade multicolore.

Elle, sur son banc, s'est rassemblée

Mais pourquoi ne viennent-ils plus, les petits manteaux bleus ? Pourquoi eux seuls manquent-ils, quand les moineaux du square sont déjà tous revenus ?

Une angoisse la poigne :

—Non...ce n'est pas possible.

Et, chaque jour, elle épie la grille, anxieuse...

—Une joie. Ce sont eux...

Tous les deux. Mais leurs chères petites mines s'endeuillent dans un manteau noir.

Ils marchent, très graves, comme saisis et effarés encore par le recueillement de la maison devenue triste tout à coup, le crépuscule des volets toujours poussés, les repas vite finis où l'on ne parle pas, et le coucher du soir où maman ne vient plus les embrasser, au lit. Et c'est très attendrissant et très drôle de les voir s'en aller ainsi, se tenant la menette, figés dans leur étonnement triste.

Elle va se lever. Mais à côté d'eux, elle aperçoit leur père, Lui. Il est tout en noir aussi, un large crêpe au chapeau.

Elle est donc partie, la jeune femme qu'il avait amenée de bien loin, et qui se penchait sur son bras, toute charmante...

Et pas la moindre jalousie ne lui reste contre la morte.

De loin, ils l'aperçoivent, mais ne courent pas ses baisers. La présence du papa, leurs costumes noirs dans lesquels ils ne

savent plus courir, les intimident, les immobilisent, dans une gêne inconsciente et gauche. Ils la montrent seulement du doigt à leur père qui salue sans s'approcher.

Et quand ils sont passés, elle reste sur son banc, affaissée, avec un mauvais coup de froid au cœur.

Une sensation d'abandon, de brusque solitude, l'étreint toute, l'alanguit en une lassitude, les bras tombés, avec cette pose souffrante de femme triste

Une jalousie la prend contre la morte, qui a emporté tous les baisers de ses enfants, probablement aussi tous les siens, à Lui, tout le cœur de son être... Tantôt, en devinant le drame intime, elle n'avait vu que ce navrement de jeune mère regardant ses bébés pour la dernière fois. Sa sympathie de femme frêle et blonde était allée vers cette autre femme frêle et blonde, peu à peu penchée, puis emportée, en pleine tendresse, en plein bonheur. Et par des affinités mystérieuses de tempéraments identiques, elle lui avait donné toute sa pitié, à la disparue,—son cœur avait suivi le cercueil enlinculé de roses et de lilas blancs.

Maintenant tout cela n'est plus. Elle ne pense qu'à la rivale, qui lui a volé l'aimé, à qui appartient les enfants qu'elle voudrait être les siens, à l'autre, à la très détestée...Et sa volonté d'être bonne reste impuissante devant cette impression malsaine qui trouble sa sérénité.

Peu à peu, les jours suivants, les petits revinrent vers elle. C'était comme un recommencement. D'abord les timidités des premiers jours, puis les familiarités croissantes, jusqu'à la joie de l'amitié libre et complète. On eût dit que le drame, encore incompris, fixé seulement par les détails extérieurs, avait saisi leurs pauvres petites vies fragiles tellement que c'était comme si elles se fussent gelées tout d'un coup dans le grand froid de la maison, et qu'il leur fallût à présent recommencer de naître, dans l'éclosion nouvelle de leurs intelligences et de leurs tendresses.

Lui accompagnait tous les jours ses enfants au square, mais sans s'approcher jamais. Il saluait de loin, un coup de chapeau noir et triste...

Une après-midi, elle le vit entrer dans le jardin. Seul. Il parut chercher des yeux, et l'ayant aperçue, il s'approcha du banc où elle était assise. Elle feignit de continuer à lire, mais ses doigts tremblaient sur la page ouverte.

—Mademoiselle...

Il était devant elle, tout en noir, ce noir rigide des deuils récents. C'était la première fois qu'elle entendait sa belle voix grave.

—Je vous demande pardon mademoiselle, de ce que je vais vous dire...Ce n'est guère conforme aux usages...Mais vous êtes au-dessus des conventions. Mes enfants m'ont si souvent parlé de vous...Ils vous aiment bien...

La voix baissait.

—Vous savez qu'il n'y a plus de maman à la maison...Voulez-vous remplacer celle qui est partie ?...

Il lui tendait la main. Elle ferma les yeux, engourdie par un bonheur étrange, qu'elle n'avait jamais soupçonné. Et elle restait surprise que cette immensité de joie qui lui paraissait venir de très loin, de pays inconnus, qui emplissait l'espace, puis coulait en elle, remuant son être, délicieusement, pût tenir dans son cœur, dans son tout petit cœur, où elle se fondait dans une inconscience exquise.

Elle mit sa main dans celle du très aimé :

—Merci, dit-elle...Vous êtes bon...Je suis heureuse de ce que vous venez de me dire...

Encore elle ferma les yeux : —Mais, si vous le voulez bien, je serai votre amie, simplement. Et pour ces chers petits, je resterai madame maman...Cela sera mieux ainsi...

Car brusquement, au milieu de sa grande joie, elle s'était rappelé sa mauvaise pensée de l'autre jour, sa jalousie contre la disparue. Elle se dit que vivre dans cette atmosphère où l'autre avait été chez elle, où flottait encore son parfum de blonde, à frôler à chaque minute ces objets où restait un peu de la morte, dans un contact continu de leurs deux êtres, sa jalousie la reprendrait peut-être qu'il y aurait des froissements, des énervements, une lutte avec cette existence impalpable contre laquelle elle se heurterait toujours,—et que Lui non plus ne serait jamais sien tout entier, car aucune puissance, aucune tendresse ne pouvaient empêcher l'autre d'avoir été, et qu'il ait aimée.

Elle pensa qu'il n'est pas possible de retourner en arrière, et de retrouver intact le passé. Ça ne se recommence pas la vie...

Alors, comme le soir tombait, elle quitta le square, et s'en fut lentement,—à pas de veuve, très lasse...

JEAN MADELEINE.

LE BON PAIN

Généralement le bon pain, une heure après être sorti du four, contient le quart de son poids d'eau ; la croûte doit être suffisamment épaisse, non boursouflée et de belle couleur jaune ; les œils de la mie doivent être nombreux et très rapprochés les uns des autres ; la croûte doit fléchir sous la pression du doigt, et se relever ensuite sous l'action élastique de la mie. Enfin par l'analyse, dans la mie desséchée d'un pain fait avec de la bonne farine, on doit y trouver 70 pour 100 de fécule, 28 pour 100 de gluten et 2 pour cent de sucre.

Lorsque le pain a été fait avec de la farine mélangée de plâtre, de craie, etc., il suffit de faire bouillir de la mie de ce pain dans de l'eau pour trouver ces corps étrangers au fond du vase où ils tombent, à mesure que la mie se dissout

ST JEAN

La proposition qui est maintenant devant les contribuables à propos de la résurrection de la poterie incendiée, c'est qu'un bonus de vingt mille piastres soit accordé à la nouvelle compagnie, payable en 8 ans, la compagnie s'engageant de payer \$40,000 de salaire par année. C'est une modification de la première qui accordait dix ans pour le bonus et exigeait \$50,000 dépensées en gages. Reste à savoir ce que vont faire les contribuables.

CANADA

DRUMMONDVILLE

Jedi de la semaine dernière, une délégalion considérable de cette paroisse s'est rendue auprès de Mgr Gravel, évêque de Nicolet, pour le prier de ne pas transférer leur curé, le Révd. M. Alexandre dans une autre paroisse. Les délégués furent reçus avec beaucoup de politesse par Sa Grandeur, qui leur déclara cependant qu'il ne pouvait accéder à leur demande.

ST JEAN

L'évènement de la semaine, à St Jean, a été le mariage du capitaine Chinic, de l'école d'infanterie, avec Mlle Anne Chagnon, fille du juge Chagnon, qui a eu lieu le 26 septembre dernier, à l'église catholique. La mariée, qui est naturellement très jolie, paraissait ravissante sous son voile nuptial. Ses suivantes étaient Mlle Brunet et Mlle Jackson de Montréal.

TORONTO

Thos. Fairfield, âgé de 17 ans, a été la victime d'un terrible accident, samedi. Ce jeune homme regardait dans l'espace libre où passe l'ascenseur quand celui-ci, partant tout à coup, est venu frapper cet infortuné au menton, l'enlevant avec une force irrésistible jusqu'au plafond. Son corps a dû passer entre l'ascenseur et le plancher supérieur, lui infligeant des blessures mortelles. Le jeune Fairfield est mort quinze minutes après l'accident.

WOLFESTOWN

Samedi de la semaine dernière, la grange de M. Jos. Goulet a été réduite en cendres avec tout son contenu, à savoir, la récolte complète de foin et de grains, les voitures d'hiver et d'été, une vache et trois porcs. Les pertes sont d'environ \$500, sur lesquelles il y a peu d'assurance. Le feu a été découvert vers une heure du matin, mais pas assez tôt pour empêcher d'exercer ses ravages. Les cultivateurs des alentours vont donner un coup de main à M. Goulet qui habite la paroisse depuis trente ans, et l'aider à rebâtir sa grange.

OTTAWA

Le major Lake, le nouveau quartier-maître général du Canada, et Mme Lake sont arrivés en cette ville aujourd'hui. Le major Lake a l'apparence maritale et distinguée. Il vient directement d'Angleterre, où il a été engagé par le général Herbert.

On a appris, samedi, par le coroner Mark, de Lallowsfield, comté de Carleton, à environ quinze miles d'Ottawa, que Mme W. O'Grady, femme d'un respectable cultivateur, avait été trouvée pendue à une branche d'arbre. On suppose que cette malheureuse a mis fin à ses jours dans un moment de folie.

MAGOG

Les soumissions pour la construction de notre nouvelle église ont été acceptées mercredi de la semaine dernière. Le contrat de maçonnerie est accordé à M. Jos. Dubuc, des Etats-Unis, qui fera de notre village sa future résidence. Le contrat de charpenterie et menuiserie est accordé à M. J. Bte. Read, de St Jean. Le prix des deux contrats est de \$16,000. Voici les dimensions de notre future église: longueur y compris le chœur, 476 pieds, largeur, 62 pieds, hauteur des murs au dessus du sordun, 30 pieds. La façade sera en pierre de rang de 5 à 6 pouces de hauteur. Cette pierre sera tirée des carrières de l'Acadie. Les châssis et les portes auront des chambranles en pierre de taille. La couverture sera en ardoise, les corniches en tôle galvanisée. Le clocher aura une hauteur de 180 pieds et sera en tôle galvanisée.

WEEDON

Louis Nadeau est de St Sauveur et a tout l'air d'un voleur qui ne tient pas à rester longtemps dans la classe des amateurs et, s'il n'a pas encore obtenu son titre de professionnel, il travaille pour l'obtenir bientôt. Une nuit de la semaine dernière, il est entré dans le magasin de M. N. P. Tanguay et a enlevé des marchandises pour une valeur de deux cents piastres environ. En plus, il a ouvert une lettre enregistrée, laquelle, à son grand dépit probablement, ne contenait qu'un avis municipal. Pincé le lendemain par un bailli, il lui échappa, mais pour se faire reprendre par un autre. Lors de son arrestation, il avait un revolver chargé,

dont il n'a pas pu se servir, parce que le policier l'a saisi par les bras, avant qu'il ne put faire aucun mouvement. Il a été conduit à Sherbrooke et condamné par M. le juge Rioux à subir son procès pour vol avec effraction. Parmi les objets volés par lui se trouvaient des montres et autres effets de valeur.

ST MATHIAS

M. Edmond Beauvais, courtier en liqeurs, de Montréal, et propriétaire d'une ferme à St Mathias, a été poignardé lundi, à ce dernier endroit, par des Français qu'il avait employés une partie de l'été sur sa ferme.

On craint beaucoup que M. Beauvais ne meure de ses blessures. Un nommé Stephens, qui s'était porté au secours de Beauvais, a aussi reçu deux blessures, mais elles ne sont point dangereuses. La dispute est survenue au sujet de la propriété d'une certaine quantité de maïs.

FREDERICKTON, N. B.

On a amené en cette ville, la semaine dernière, un nègre du nom de Edward W. Leary, âgé de vingt ans, sourd-muet, qui est accusé du meurtre le plus brutal dont on ait encore entendu parler dans cette province. Ce nègre demeurait à Keswick, à douze miles de cette ville.

Voici ce qu'on a pu recueillir au sujet de cette tragédie: Jeudi après-midi, l'épouse et la fille de Joseph W. Leary partaient pour Mastnaguan, afin d'assister à une cérémonie religieuse baptiste qui avait lieu en cette localité. A peu près dans le même temps, Hedley Leary se rendait avec une charge de grain au moulin à farine voisin, de sorte que le prisonnier, Edward W. Leary, se trouvait seul à la maison avec la femme de Hedley Leary et ses deux enfants, âgés respectivement d'un à quatre ans.

Hedley revint chez lui vers 3:30 heures; il était à peine entré dans la cour de sa maison qu'il vit son enfant sortir en criant que sa mère était morte. A ce moment, Edward sortait aussi.

Pendant ce temps-là Hedley pénétrait à l'intérieur de sa maison. Un terrible spectacle s'offrit à sa vue. Sa femme était étendue sur le plancher de la cuisine, dans une grande mare de sang. Ne pensant point à Edward, Hedley courut chez un voisin raconter la terrible histoire. Deux voisins se rendirent en toute hâte à la maison de Hedley; on trouva la victime étendue, la tête renversée, et portant au cou une large blessure; aux épaules et sur les jambes, on remarquait aussi des plaies profondes et saignantes. Tout ce qu'on a pu savoir du jeune garçon de quatre ans est: "Eddie a tué maman avec une hache." Edward, le meurtrier, a été arrêté et logé en prison. L'enquête aura lieu lundi.

ETATS-UNIS

ST LOUIS, Mo.

Le bandit Hedgepeth a été trouvé coupable de pillage des trains, jugé de la semaine dernière, et condamné à 25 ans de pénitencier.

CINCINNATI, Ohio

Joseph S. Harding, un des bandits qui ont tenté de piller le train de Centralia, Ill., a été arrêté en cette ville, vendredi après-midi.

DETROIT, Mich.

On télégraphie d'Iron Mountains qu'il s'est produit un éboulement aux mines Mansfield, à quelques miles de Central Falls, et que 40 mineurs ont été tués.

AUBURN, Ind.

John Connors et Eva Flint ont été arrêtés comme complices des bandits qui ont tenté de piller le train écar du Lake Shore & Michigan, dans la nuit du 11, à Kessenger. Connors et la fille Flint vivaient ensemble depuis trois ans.

HOLLY SPRINGS, Miss.

Les réservoirs d'huile de la compagnie d'éclairage du gaz de cette ville ont été incendiés lundi. Le feu s'est étendu aux cours du chemin de fer Illinois Central et s'est communiqué à plusieurs chars qui ont été détruits. Pertes très élevées.

NEW-YORK

David J. Solomon a été relâché de l'asile de Bloomingdale samedi après-midi. Il se rendit de suite à la demeure de sa fiancée, Mlle Thomas, et y passa l'après-midi à faire

des arrangements pour son mariage avec cette demoiselle qui a eu lieu dans la soirée.

M. Solomon raconte qu'il y a cinq hommes sains d'esprit dans l'asile de Bloomingdale. Ce sont les parents de ces infortunés qui les retiennent là parce qu'ils ont intérêt à ce qu'ils soient éloignés du monde.

M. Solomon a écrit les détails de la captivité de ces infortunés, et cette semaine il commencera à s'occuper de leur mise en liberté.

BRASS VALLEY, Cal.

Cette ville est enveloppée d'une noire fumée, provenant des feux de forêts, à 12 milles d'ici. Le feu fait d'énormes ravages sur une étendue de plus de vingt milles.

HAVERTHILL, Mass.

Madame Carleton, de Groveland, âgée de 72 ans, s'est suicidée en se jetant dans un puits dans la cour de sa résidence. Son fils, Walter, est mort il y a plusieurs mois, et ce décès l'a tellement affectée qu'elle en a perdu la raison. Elle laisse un mari et une fille.

SPRINGFIELD, Mass.

Albert Daigneau, âgé de 16 ans, fils de John D. Daigneau, de Lowell, fut envoyé par son père, la semaine dernière, au collège protestant de cette ville, mais il n'est pas arrivé ici.

Il y a deux ans, un autre fils de M. Daigneau, Raymond, âgé de seize ans, fut envoyé à ce collège; il fut placé dans le train à Lowell par son père qui lui donna un billet de passage pour cette ville. Depuis ce temps l'enfant n'a pas été revu par son père, et les deux lettres que Raymond a écrites à sa famille venant d'un collège catholique. M. Daigneau est un protestant et il désire que ses enfants reçoivent leur éducation dans un collège protestant, mais le reste de la famille est catholique, et la disparition des deux fils de M. Daigneau peut être expliquée par ce fait.

MOUNT VERNON, Ge.

Cette ville vient d'être le théâtre d'une quintuple exécution, fait d'autant plus remarquable que, dans le comté de Montgomery, où se trouve Mount Vernon, on n'avait pas dressé une seule potence depuis la guerre de sécession. Ce sont cinq nègres qui ont ainsi expié leurs crimes sur l'échafaud. Les trois premiers: Hiram Jacobs, Hiram Brewington et Lucian Manuel avaient assassiné, au mois de juillet dernier, un riche négociant d'Alley, le sieur Peterson, dont ils avaient projeté de dévaliser le magasin. Le quatrième nègre, un nommé Weddon Gordon, avait tué une petite fille en tirant sur un autre nègre qui se refusait de lui rendre de l'argent gagné au jeu; enfin, le cinquième, le nommé Pearse Strickland, avait assassiné un sieur Locklar qui l'avait menacé de mort s'il continuait à l'ennuyer. Un seul échafaud avait été dressé sur la place publique, et les nègres y ont été pendus tous les cinq en même temps. Un millier de personnes assistaient à cette quintuple exécution qui a eu lieu sans incidents.

MINNEAPOLIS, Min.

Nous lisons dans l'*Echo de l'Ouest*, de Minneapolis, Min. le récit d'un suicide étrange d'une fillette de 13 ans, fille adoptive de M. Beaudet, propriétaire du journal *La voix du Lac*:

" Cette enfant, qui fut adoptée par M. Beaudet l'âge de six ans, avait la plus grande horreur pour l'école. Lundi le 25 septembre dernier, selon son habitude, elle refusa d'y aller, et ce ne fut que sur l'insistance de M. Beaudet qu'elle y partit en disant: " Que c'était la dernière fois qu'elle y allait."

" Pendant l'école, elle ne fit que pleurer et aux questions qui lui furent posées elle répondit par ces mots: " Oh! si seulement vous saviez!" A une de ses camarades, Rose Bourgerie, elle dit qu'elle avait l'intention de se tuer.

" Vers quatre heures de l'après-midi, sa mère l'envoya pour faire une commission. Elle ne reparut plus. Elle était allée se jeter dans le Mississipi.

" Inquiète de sa longue absence ses parents commencèrent des recherches qu'ils continuèrent inutilement jusqu'à deux heures du matin, et ce ne fut que mardi de bonne heure que M. Beaudet aperçut un pied humain qui sortait de l'eau. Il avertit des hommes qui se trouvaient près de là et le cadavre de sa fille fut alors retiré de l'eau. La pauvre enfant n'avait que trop tenu parole."

Qu'est-ce que LA COTTOLENE



C'est la nouvelle graisse à frire remplaçant le saindoux ou le beurre de cuisine, ou l'un et l'autre. Elle coûte moins cher, fait plus d'usage et est facilement digérée par tout le monde.

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS. Préparée seulement par H. K. FAIRBANK & CIE. Rues Wellington et Anne, MONTREAL.

Grande réouverture MADAME LOUIS GAGNON

Etant décidée de ne tenir que la ligne de grocerie par manque de santé, offre de grands AVANTAGES AUX ACHETEURS dans toutes autres lignes.

Elle prendra en échange tout ce qui peut se vendre dans la grocerie. Elle louera un magasin à choix sur deux au coin de la rue Cascades, en face de la manufacture Séguin, Lalime et Cie.

-HATEZ-VOUS- A l'ancienne place, Rue Cascades. Dme Ls. GAGNON.

TEINTURERIE ANGLO-AMERICAINE DE MONTREAL

VETEMENTS DE TOUTES SORTES: nettoyés, teints et réparés avec soin. ROBES DE DAMES nettoyées ou teintes sans être défilées. PLUMES D'AUTRUCHE FRISSEES: réparées et teintes dans n'importe quel ton. EFFETS DE MAISON, tels que: Tapiss., Pianos, Tapis de Table, Rideaux Etc., et tous dans les couleurs le plus à la mode. A. DENIS, Agent à St-Hyacinthe

N. B.—Les effets sont envoyés à Montréal aussitôt reçus et livrés sans 8 ou 10 jour

P. A. LEFEBVRE

MARCHANT-TAILLEUR, 86, RUE CASCADES, 86 ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de hardes faites pour hommes et enfants. Habillements faits à ordre sur le plus court délai. Aux plus bas prix. Satisfaction garantie.

Aussi: CHEMISES, COLS, COLLETS, GANTS, MOUCHOIRS, etc. P. A. LEFEBVRE.

A VENDRE

A Upton, à deux milles et demi de l'Eglise, un bon pouvoir d'eau, sur une propriété de 12 acres. Aussi: un bon moulin à bardeau—moulin à Clap-board—roue à l'eau, de première qualité—environ 250 pds de chaîne pour booms et autres articles pour moulin. Conditions faciles S'adresser à L. J. KEROACK, Upton.



Le Grand-Tronc. ALLANT A RICHMOND.

	EXPRES	MOB.	PASSAGERS.	EXPRES DE NUIT
Montréal.....	7 40	7 50	8 40	11 16
St-Lambert.....	8 07	8 40	9 05	11 35
Belœil.....	9 37	9 34	9 34	12 17
St-Hilaire.....	8 35	9 41	9 37	12 04
St-Madeleine..	10 01			12 51
St-Hyacinthe..	9 03	10 28	10 03	12 56
St-Rosalie.....				1 30
Britannia Mills..	11 03			5 45
St-Liboire.....	11 11			1 20
Upton.....	9 24	11 30	10 28	1 28
Acton Vale.....	9 40	11 35	10 40	1 46
Durham.....	10 04	12 35		2 16
Richmond.....	015	4 06	11 40	3 00
Sherbrooke.....	11 20	5 42	12 25	3 58
Compton.....	11 45	6 38	12 54	4 28
Coaticook.....	11 57	7 11	1 10	4 38
Danville.....	12 05	7 55		5 23
Arthabaska.....	12 46	1 05		6 02
St-Julie.....	12 55	2 28		6 47
Québec.....	2 05	8 00		8 15

Le train local quitte Montréal le soir à 5.15 hrs. pour Saint Hyacinthe; il laisse Saint Hyacinthe le matin pour Montréal à 7.25 heures.

ALLANT A MONTREAL.

	EXPRES	PASSAGERS.	PASSAGERS.	LOCAL
Québec.....	9 30	11 55	1 30	
St-Julie.....	11 45	1 37	1 20	
Arthabaska.....	1 05	2 30	6 02	
Danville.....	2 08	3 17	6 30	
Coaticook.....	3 11	3 26	6 58	
Compton.....		3 34	7 15	
Sherbrooke.....	3 54	3 54	7 42	
Richmond.....	5 00	4 00	8 45	
Durham.....	5 22	4 22	9 10	
Acton Vale.....	5 46	4 46	9 40	
Upton.....	6 00	5 00	9 56	
St-Liboire.....		5 09	10 03	
Britannia Mills..			10 10	
St-Rosalie.....				
St-Hyacinthe..	6 25	5 30	10 28	7 25
St-Madeleine..				10 46
St-Hilaire.....	6 53	6 03	10 42	8 41
Belœil.....		6 07	11 07	8 04
St-Lambert.....	7 25	6 40	11 45	8 35
Montréal.....	7 45	7 00	12 05	8 55

LE PACIFIQUE CANADIEN.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

7.40 A. M. Express de St Guillaume avec connections suivantes: A Farnham—pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre; pour Cowansville &c. Montréal—A Montreal; pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minnneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la " S. O. O. Line."

3.50 P. M. Train Mété de St Guillaume, faisant les connections suivantes: A Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points les Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A Montreal: pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

11.10 A. M. Train Passager de Stanbridge pour St Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.36 P. M. Trains passager de Stanbridge pour St Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars dorsoirs et autres informations, s'adresser à l'importance quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe. A. PERRAULT, Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

	Pour l'Est. 5.45 P.M.	Pour l'Ouest. 10.00 A.M.
St. Hyacinthe....	5.50	9.50
St. Rosalie.....	6.18	9.21
Duncan.....	6.35	9.04
St Germain....	6.47	8.52
Drummondville..	7.05	8.40
St Cyrille.....	7.19	8.25
Carmel.....	7.28	8.16
Blake.....	7.33	8.10
Mitchell.....	7.38	8.05
St Leonard....	7.56	7.49
St. Monique....	8.14	7.31
Nicolet.....	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

AUX MARCHANDS.—Les plus riches commerçants doivent leur fortune à l'encre d'imprimerie.

**AUX ANNONCEURS**

Nous tenons à informer nos clients que la circulation de "LA TRIBUNE" est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.

**NOS PRIMES**

Le 6ème tirage des Primes offert aux abonnés de LA TRIBUNE aura lieu, mardi, le 31 octobre prochain, et consistera en

- Pièces d'argenterie,
  - Bijoux, articles de toilette, etc.
- Que ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de l'année courante s'empressent de le faire au plus tôt, s'ils veulent recevoir leur billet pour le tirage des Primes.

**LES COURSES**

Les courses de mercredi et jeudi de la semaine dernière au Rond Laframboise ont été fort intéressantes. Il y avait un grand nombre d'entrées.

- 1er jour—Classe de 3 minutes
- Mary Jane B. M., Ed. Fournier, St Simon, 4 3 2 4 3.
- J. Cascar, B. G., L. N. D. Houle, Nicolet, 4 1 1 2 2.
- Minnie Wilson, G. M. D. Donnelly, Montréal, 5 distancé.
- Red Bird B. S. Derick Girard, St-Césaire, 3 2 3 3 4.
- Bartender Ch. G. Joseph Quevillon, Montréal, 1 4 4 1 1.
- Temps: 2.46, 2.44, 2.47, 2.44 2.49.

- Classe de chevaux nommés
- St Ours Boy B. G., A. Tétrault, St Ours, 2 3 3 2 3.
- Sobol, Jr., B. G. O. Tourigny, Ste Eulalie, 4 1 4 1 1.
- Baly K B G H Marchessault, St-Hyacinthe, 1 2 2 4 4.
- Penny Boy, B. G. J. D. Rainville, Ste Madeleine, 3 4 1 3 2.
- Bijou, Sorel, M. J. N. Foucher, St-Césaire, 5 5 5 distancé.
- Temps: 2.45, 2.42, 2.45, 2.44, 2.39.

- Classe de 2.29
- Folly, B. M. H. Boismenu, Montréal, 2 3 3 1 4.
- Boston Globe B. G., Dussault & French, Sherbrooke, 5 5 4 2 2.
- Fred Mark B. G. J. McLeod, Richmond, 4 4 5 4.
- Gipsy Maid B. M., B. Aubry, Montréal, 3 1 1 3 1.
- Temps: 2.26, 2.24, 2.24, 2.27 2.29.

- 2ème jour—Classe de 2.45
- Rouville, A. Ducharme, St Marc, 4 3 2.
- Penny Boy, J. D. Rainville, Ste-Madeleine, 3 4 4.
- Bar Tender, Joseph Quevillon, Montréal, 1 1 1 1.
- George Boy, H. Massé, St-Césaire, 2 2 3.
- Temps: 2 39, 2.40, 2 39.

- Classe de 2.55
- Marcy Stal, C. A. Warden, Dunham, 3 2 2.
- Chester C., E. A. Dubreuil, St-Césaire, 2 7 4.
- J. B. Parks, J. E. O'Halloran, Farnham, 10 10 8.
- Mouche Grise, A. R. Paquette, St-Hyacinthe, 9 8 7.
- Maud T. D. Buzzell & Co. Montréal, 1 1 1.

- Harry Phelps, Dussault et French, Sherbrooke, 4 4 5.
- Maidstone, Aug. Hart, Montréal, 5 9 3.
- Rosa D., D. Donnelly, Montréal, 6 3 10.
- Butcher Boy, T. D. O'Neil, Montréal, 7 6 9.
- Village Wilkes, H. F. Pierce, Stanstead, 8 5 6.
- Temps: 2.31, 2.31, 2.33.

- Classe de 2.24
- Rob Volunter, J. E. O'Halloran, Farnham, 1 1 4 1.
- Tonquin, G. M. McPherson, Sherbrooke, 4 4 3 4.

Dan Electioner, O. Labelle, Montréal, 3 2 1 2.

Red Mack, H. F. Pierce, Stanstead, 2 3 2 3.

Temps: 2.27, 2.26, 2.28, 2.27.

**EN VILLE**

**Primes**  
Payez votre abonnement de l'année courante, si vous désirez prendre part au prochain tirage des Primes de LA TRIBUNE.

**Mieux**  
M. B. J. Bergeron, marchand, qui était retenu à sa chambre par la maladie, est maintenant rétabli.

**De l'Exposition**  
M. J. de L. Taché est de retour de Chicago où il était allé visiter la grande Exposition Colombienne.

**De retour**  
MM. Emile Castel, Secrétaire de la société d'Industrie Laitière, et N. P. Viens, marchand, sont arrivés de Chicago.

**Pour Chicago**  
M. Jos. Moïn, notaire de cette ville, est parti pour Chicago.  
—MM. Paquet et Godbout sont en ce moment à Chicago.

**Bureau de Poste**  
Notre nouveau bureau de poste est maintenant ouvert au public. Le déménagement de l'ancien bureau s'est fait lundi soir. Le nouveau bureau, quand il sera complètement terminé, sera un des plus jolis de la Province.

**On demande**  
Des agents sollicitateurs—Salaires et dépenses de voyage payés chaque semaine—Position permanente. Plantes Canadiennes ou américaines portant racines.  
Brown Bros, pépiniéristes, Toronto, Ont.

**Primes**  
Payez votre abonnement de l'année courante, si vous désirez prendre part au prochain tirage des Primes de LA TRIBUNE.

**Anniversaire**  
M. le chanoine A. X. Bernard, vicaire-général, du diocèse de St-Hyacinthe a célébré ces jours derniers le vingt-deuxième anniversaire de son ordination sacerdotale.  
Nous offrons au Révd. M. Bernard nos plus sincères souhaits.

**Améliorations**  
La bâtisse récemment achetée par notre entrepreneur concitoyen, M. Alfred Lapalme, est à subir des améliorations considérables. Les travaux sont commencés lundi et seront poussés avec activité. M. Lapalme n'épargnera rien pour faire de cette bâtisse une des plus belles de notre ville. Toute la façade du magasin va être remise à neuf et l'intérieur sera aussi transformé de manière à en faire un magasin de genre et de goût tout à fait modernes.

**Arrestations**  
Un jeune homme de Laprésentation a été arrêté mercredi, sur accusation de faux. Ce jeune homme est arrivé ici et logé en lieu sûr en attendant son procès.

—L'huissier Cadotte, accompagné des constables Boyer et Chenette est allé mercredi à Saint Mathias opérer l'arrestation de quatre personnes, le père, deux garçons et une fille, accusés d'avoir poignardé un courtier de Montréal nommé Beauvais et un nommé Stephens qui s'était porté au secours de Beauvais a aussi reçu des blessures assez graves. M. Beauvais a reçu des blessures d'une telle gravité que sa vie est en danger.

**Escroc**  
Il y a quelques jours un escroc étranger parcourait la ville de St-Hyacinthe. Il exhibait de porte en porte des échantillons de photographies, pour solliciter du patronage, et obtenait ainsi pour chaque douzaine de photographie qu'il devait prendre, une piastre d'arrhes. Après avoir réalisé une somme assez ronde, l'inconnu, qui s'était donné un nom d'emprunt, a quitté la ville avec un attelage volé à MM. Blanchard et Morin, écurie de louage, 19 rue Laframboise. Il a ensuite pris le train à Ste Madeleine, où MM. Blanchard et Morin ont retrouvé leur attelage au bout de quelques jours. L'escroc s'était donné le nom de Brunelle. On a donné à la police de St-Hyacinthe

le signalement suivant de l'individu: "Grand homme, fluet, visage amaigri, portant moustaches blondes, paletot et gilet gris, pantalons bruns, chapeau en feutre et petite valise noire contenant des échantillons.

**Primes**  
Payez votre abonnement de l'année courante, si vous désirez prendre part au prochain tirage des Primes de LA TRIBUNE.

**Cercle Montcalm**  
A une assemblée des membres de ce cercle tenue lundi soir, les officiers suivants ont été élus pour le prochain semestre:  
Président, Jos. Beauregard; vice-prés., N. Houle; trésorier, V. Morin; secrétaire, A. Lapierre; ass. sec. A. Cloutier; Directeurs: Z. Poitras, E. Gamache, J. C. Rouleau; Directeur des pièces, A. Blanchard; Commissaire ordonnateur, E. Robert.

Des remerciements ont été votés aux officiers sortant de charge et aux journaux tant de St-Hyacinthe que des villes étrangères qui veulent bien compter le Cercle Montcalm au nombre de leurs abonnés non payant.

**Une bonne suggestion**  
On lit dans L'Union:  
A présent que le bureau de poste est installé définitivement sur la rue Girouard, ne serait-il pas opportun, pour plus grandes commodités aux commerçants d'environner du marché, d'installer une boîte où le public pourrait déposer les lettres, cartes postales etc. La levée des lettres y serait faite quelques instants avant la fermeture des différentes mailles.

Nous suggérons l'idée aux intéressés et particulièrement aux membres de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe. Au cas où notre idée serait trouvée opportune et réalisable, nous suggérerions, comme endroit propice pour l'installation de telle boîte à lettres, l'encoignure des rues Cascades et St-François, en face du magasin de M. L. A. Guertin, ou encore l'intersection des rues Cascades et St-Anne, en face du bureau de la banque de St-Hyacinthe ou de la pharmacie nouvelle du Dr Ostiguy.

**Le Saint Rosaire**  
Dimanche était la fête de Notre-Dame du Rosaire. C'était la fête patronale de la paroisse.

A cette occasion il y a eu grande solennité chez les Dominicains. Le R. v. P. Duchaussoy officiait. M. Urbain tenait l'orgue. Mlle Eva St-Germain, chanta à l'épître le "Salve Regina" de C. Henshaw Dana, et à l'offertoire un "Ave Maria" sur une composition de Piéto Mascagni.

Le R. v. P. Deiber, récemment arrivé de Corse, fit l'éloge du Rosaire. Il démontra avec beaucoup de clarté que le Rosaire est en harmonie avec notre intelligence et avec notre cœur. Le R. v. P. Deiber parle avec beaucoup d'unction et de conviction.

Dans l'après-midi il y eut une procession à l'extérieur. Elle était fort nombreuse et défila par les rues Girouard, Raymond, Ste-Héloïse et Bourlages.

L'église était ornée comme aux jours de grandes fêtes. Les Exercices de la semaine du Rosaire ont eu lieu avec beaucoup de solennité.

Un grand nombre de fidèles, tant de la ville que de la paroisse, ont suivi chaque jour les exercices et assisté aux savantes prédications des fils de St-Dominique.

**Manufacture de corsets**  
On demande immédiatement 50 filles à la manufacture de corsets.

**Miel**  
Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux-Sang.

**Gold Cure. Cure à l'or**  
Guérison de l'abus des liqueurs. Traitement à distance.  
Dr CHOQUETTE, St-Hilaire de Rouville.

**A vendre**  
A vendre à de bonnes conditions un Piano "Weber & Co" (upright) n'ayant servi que peu de temps.  
S'adresser à LA TRIBUNE.

**Couturières demandées**  
On a besoin de 50 couturières dans les hardes d'hommes, à domicile, à la ville ou à la campagne.  
S'adresser à  
M. O. DAVID & CIE  
Marchands-tailleurs.

**Aux entrepreneurs**  
Le soussigné a à sa disposition 50 ouvriers ferblantiers-couvreurs, et est prêt à entreprendre couvertures de toutes sortes ainsi que corniches en métal, etc. Adressez:  
Jos LEDUC,  
99, Rue Cascades  
St-Hyacinthe.

**Aux assureurs**  
Avis est par le présent donné que M. A. N. Bradford n'est plus à mon emploi. M. J. L. Beauchemin, visitera pour mon compte les paroisses environnantes, sollicitant des assurances contre le feu et sur la vie.  
F. BARTELS,  
Agent d'assurance établi depuis 1875.  
St-Hyacinthe.

**Magasin du Bazar**  
128 rue Cascades.  
Grande vente de marchandises sèches au prix du gros.  
Grande importation d'étoffes à robes dans les plus hautes nouveautés arrivant de France. Cet assortiment surpasse tout ce que nous avons importé jusqu'à ce jour sous le rapport de la variété et des nuances.  
Dans le département des tapis les patrons sont des plus riches et des plus artistiquement travaillés. Le département des soies, des cachemires noirs, des broderies, est au complet. Nous n'épargnons rien pour donner à ces branches du commerce toute l'importance qu'elles comportent. Aussi nous avons en main une variété infinie de noirs et couleurs qui frappent les regards de tous les acheteurs.

M. Eusèbe Morin ayant fait ces importations directement et achetant des manufactures argent comptant cela permet de vendre toutes ces marchandises au prix du gros d'ici au mois de septembre prochain.  
HENRI SCOTTE,  
Gérant.

**NAISSANCE**

Lundi, 2 octobre, l'épouse de M. J. O. G. Beauregard, avocat, un fils.

En cette ville, le 3 courant, à l'âge de 3 mois, Lucien, enfant de Emile Ostiguy, M. D.

**LA TEMPETE**

Saint-Jean, N. B., 3—Depuis quelques jours une violente tempête promène ses ravages dans le district de Richibouctou. Trois vaisseaux se trouvaient dans une position critique, hier soir; ils ont été jetés à la côte et la mer en farie les menaces d'une destruction complète. Il est impossible de porter secours aux équipages les plus menacés; pas une embarcation pourrait résister aux flots déchaînés.

On espère que les marins de ces barques pourront sans danger attendre le retour du beau temps, ce qui ne peut tarder maintenant.

Halifax, 3—Les rapports au sujet de la tempête ne font pour ainsi dire que commencer à arriver. On signale déjà plusieurs avaries sérieuses et pertes de vaisseaux. On nie maintenant l'exactitude du rapport disant que le vaisseau français "Pro Patria" soit échoué.

Saint-Jean, N. B., 3—Un terrible vent de nord-est s'est déchaîné sur presque toute la province du Nouveau-Brunswick depuis quelques jours. On signale de grands ravages sur les fermes; la récolte qui n'est pas encore engrangée se trouve ruinée; les pertes subies seront énormes mais on ne signale aucune perte de vie.

Moncton, N. B., 3—Depuis cinq jours, il pleut et les dégâts sont incalculables. Plusieurs digues dans les environs ont été balayées par les eaux.

A Pointe du Chêne deux barques ont sombré.  
Chatham, N. B.—La tempête sévit ici depuis samedi. La barque "Gatineau" a fait naufrage et on ne sait si l'équipage s'est sauvé.

Ingonish, N. E., 3—La barque norvégienne "Pontcarvo," en destination de Miramichi a sombré près de Green Cove.

Tout l'équipage a pu se sauver.

Mobile, Ala., 3—La tempête s'est déclarée ici hier matin, et le vent poussait l'eau du golfe avec une violence telle que le niveau a monté de 15 pieds et que bon nombre de rues sont inondées. Un grand nombre d'embarcations et de goëlettes se sont échouées ou ont été jetées sur les écueils.

Un grand nombre de maisons ont été dépouillées de leurs toits; les hautes cheminées des manufactures ont été renversées; le commerce a été suspendu une partie de la journée, enfin jamais la ville de Mobile n'a subi la visite d'un pareil ouragan.

**LA TOMATE**

Un professeur célèbre, le Dr Bennett, regarde la tomate comme un article de nourriture inappréciable, et il lui attribue des propriétés médicinales. Il déclare:

- 1° Que quand la tomate est employée comme aliment, elle est presque un remède souverain pour la dyspepsie ou l'indigestion.
- 2° Qu'il a traité avec succès une diarrhée sévère, avec cet article.
- 3° Que dans les cours ordinaires de la vie, on devrait faire usage de la tomate, soit crue, soit cuite, soit en forme de marinade, aux repas, attendu que c'est un précieux article comme aliment.

Le professeur français Lofinesque, dit: "La tomate est regardée comme un légume très sain, et comme un article inappréciable de nourriture."  
Dahglison dit: "On peut regarder la tomate comme un des aliments les plus sains et les plus précieux du règne végétal."

Nous lisons dans le *Faiver's Register*: "La tomate a été essayée par différents individus avec un succès décidé: ils étaient affligés d'une toux chronique dont la cause première était, à ce qu'on supposait, dans un cas une maladie de foie, et dans un autre, une maladie des poumons. Elle adoucit et quelquefois arrête entièrement un accès de toux."

—La mode est au premier empire, bibelots, mémoires, anecdotes.

Un journal parisien a retrouvé cet ana:

Le général Decaen, qui servait avec Marceau et Kléber, avait un frère qu'il avait attaché à son état-major.

Ce frère, se rendant à l'armée, habillé en bourgeois, est arrêté par la gendarmerie, un brigadier procède à l'interrogatoire.

—Comment vous nommez-vous?

- Decaen.
- D'où venez-vous?
- De Caen.
- Qu'êtes-vous?
- Aide de camp.
- De qui?
- Du général Decaen.
- Où allez-vous?
- Au camp.
- En voilà des cans, et des cans, dit le bon gendarme ahuri, allons! f...ichez le camp.



IL PREFERERAIT SE PASSER DE PAIN. 3 PALAIS EPISCOPAL, MARQUETTE, MICH., 7 NOV. 1889.

PREJUGE, MAIS CONVAINCU. NORWALK SD, COS., MAI 1890. C'etait avec un certain prejuge que je faisais usage du Tonic Nerveux de M. Koenig...

GRATIS. Un Livre Important sur les Maladies Merveilleuses sera envoye gratuitement à toute adresse...

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Cour a Bois - DU - COMTE DE DRUMMOND ST-HYACINTHE (TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix courant : Lattes, Bardeaux, Declin, Bois de sciage de toute sorte et bois de charpente de toute dimension.

BOIS DE CHAUFFAGE : -BOIS FRANCO ET BOIS MOU.- Crochettes et Delignures pour Boulangers.

St-Hyacinthe Illustré. Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais) Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE

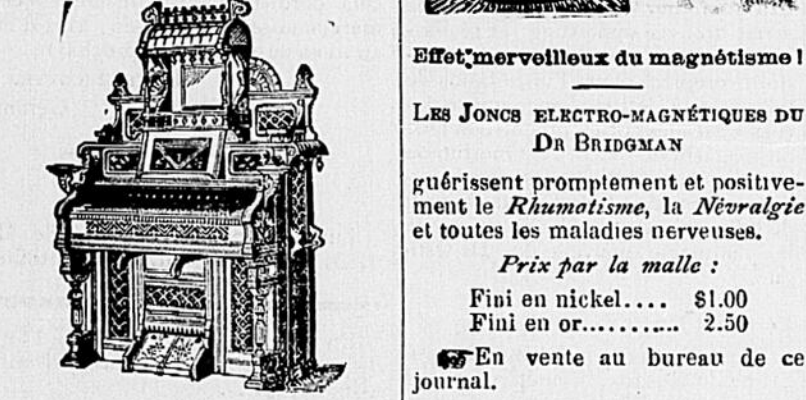
CHAUSSURES JOS. MORIN, No 104 RUE CASCADES, Coin de la Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ ! En Gros et en Detail JOSEPH BRODEUR, Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades ST-HYACINTHE.-(PRES DU BUREAU DE POSTE).

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULEF, ETC., ETC. EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. ETC., ETC. MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.

Au plus Bas Prix. DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DETAIL 43, RUE CASCADES Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Orgue de salon à vendre. Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition.



Les Orgues C. W. Cornwall & Co SONT LES MEILLEURS, LES PLUS BEAUX, LES PLUS RICHES

TALES FROM TOWN TOPICS. 2d year of the most successful Quarterly ever published. More than 3,000 LEADING NEWS-PAPERS in North America have complimented this publication...

C. ROULEAU GRAINS & FARINES RICHARBOH HUILE DE CHARBON (En Gros.) COTONS A FROMAGE ET Articles necessaires aux fromagers. 5 Rue LAFRAMBOIS St-Hyacinthe

Old Acton Hotel, licenciée, en partie meublée, à vendre ou à louer à des conditions très avantageuses.

VICTOR COTE MARCHAND DE CHAUSSURES Place du Marché, St-Hyacinthe, M. Victor Cote à l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général...

Lors de votre prochaine visite à MONTREAL, n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de Chemises, cols, collets, etc. se trouve chez ALBERT DEMERS, 338 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Dr J. C. DESJARDINS MÉDECIN CHIRURGIEN Coïn des rues Ste Anne et Dessaulles, (bâtisse de Ch. Lapierre.)

LA SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE Compagnie Centrale Transatlantique, ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

ON DEMANDE des commis voyageurs pour vendre nos arbres fruitiers et arbrisseaux choisis.

AFFICHES A VENDRE A CE BUREAU (PRIX - 5 CTS) Maison à louer - Maison à vendre - Magasin à louer - Bureau à louer

A VENDRE A St Judes, Que. comté de Saint-Hyacinthe, 1 moulin à scie, à bardeau, à lattes et à declin, un moulin à farine possédant 3 moulages de 4 1/2 pds...

L'assortiment de meubles le plus considérable de ville est chez NOREAU & SICOTTE 21 & 23 RUE CASCADES

Meubles les plus nouveaux et les mieux finis. Audelà de 8,000 piastres de MEUBLES DE SALON. CHAMBRE A COUCHER, SALLE A DINER, MATELAS, LITS A RESSORTS, ETC., ETC.

NOUVELLE BOUTIQUE H. N. BERNIER, Plombier, Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains.

Tuyaux en grès, Aeres de Fromageries, de Puits Artistes TUYAUX POMPES et VALVES

- BOITES D'ALARME. 2. Station des Pompes, rue Cascades. 3. Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon.

WANTED Reliable men to sell our choice and hardy Nursery Stock, and Seed Potatoes, full and complete line.

TERRE A VENDRE Une des plus belles terres de St Guillaume d'Upton, située au Ruisseau des Chênes, avec maison, granges et autres bâtisses...

LA COMPAGNIE d'Eau Minerale DE ST-HYACINTHE. PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE PHILUDOR